LET'S TALK ABOUT SEX! TOOLKIT

Cahier d'introduction

LA POSTURE PROFESSIONNELLE EN ÉDUCATION À LA SANTÉ AFFECTIVE ET SEXUELLE

Éditeur responsable :

Direction de la Santé
20, rue de Bitbourg
L-1273 Luxembourg

Impression : Imprimerie Centrale

Graphisme : Mine Graphique

Illustrations : Sabrina Kaufmann

Tous droits réservés © 2022

Centre national de référence
pour la promotion de la santé
affective et sexuelle

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Santé

Direction de la santé

Sommaire

PRÉAMBULE 2

À propos de Let's Talk about Sex - Toolkit! 2

L'anatomie d'une activité 3

Informations complémentaires 3

L'ÉDUCATION À LA SANTÉ AFFECTIVE ET SEXUELLE (ESAS) : IMPORTANCE ET BIENFAITS 4

Qu'est-ce que l'éducation complète à la santé affective et sexuelle ? 4

- Définition et indicateurs 4
- Les droits des jeunes 5
- Contexte luxembourgeois 6

Reconnaître l'impact positif de l'éducation à la SAS : des bienfaits pour tou·te·s 6

Déconstruire les idées reçues sur la SAS 7

LA POSTURE PROFESSIONNELLE DANS LE CADRE DE L'ESAS 11

Introspection : faire le point avec soi-même 11

Être compétent·e en ESAS 12

- Savoir de quoi on parle 12
- Utiliser les bons outils 12

Adopter les bons réflexes : les compétences psychosociales 11

- La communication positive 13
- L'écoute 14
- L'empathie 14
- Démontrer une humilité et acceptation inconditionnelle 14
- L'équité et la justice 14

ASSURER UNE ÉDUCATION INCLUSIVE ET RESPECTUEUSE DE TOU·TE·S : mettre en place un environnement propice à l'ESAS 15

Créer des objectifs clairs et réalistes 15

Adopter une approche centrée sur les besoins des jeunes 15

Poser un cadre sécurisant 16

S'adapter au groupe 18

Générer un environnement inclusif et anti-oppressif ;

- Être un·e professionnel·le allié·e pour les personnes LGBTIQ+ 19
- Prendre en compte la diversité corporelle 21
- Prendre en compte la question du handicap 22
- La diversité culturelle et religieuse 24
- Trucs et astuces concrets pour être un·e professionnel·le-allié·e 25

Quand faut-il briser la confidentialité ? 25

CONCLUSION 26

ANNEXES 27

1 Introspection et posture d'animateur·rice ESAS 27

2 Outil d'autoévaluation des compétences en santé affective et sexuelle 29

3 Répertoire des compétences fondamentales pour les éducateur·rice·s à la santé affective et sexuelle – OMS et BZgA 31

4 Évaluation d'une séance d'éducation à la santé affective et sexuelle 38

5 Formulaire d'évaluation de la mallette Let's Talk about Sex – Toolkit 39

6 Références complémentaires 40

PRÉAMBULE

À propos de ce toolkit

Bienvenu·e·s dans la **mallette pédagogique** à destination des professionnel·le·s de l'éducation à la santé affective et sexuelle (ESAS). Que vous soyez éducateur·ice, enseignant·e, médecin, assistant·e social·e, etc., vous êtes au bon endroit !

Ce cahier sur la posture professionnelle vise à vous aiguiller sur les concepts de base liés à l'animation en ESAS et permet de vous préparer avant de plonger dans le vif du sujet. Une série d'activités pour les jeunes sont rassemblées par chapitre au sein de cette mallette pédagogique.

Afin de vous aider à organiser vos séances, vous pouvez vous référer au **guide Let's Talk about Sex**. Ce classeur rassemble les informations théoriques sous forme de chapitres, et ceux-ci correspondent à ceux de la présente mallette. La couleur de chaque chapitre vous permet de retrouver aisément les activités étant reliées au même sujet.

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE

Si vous avez des questions face à ce classeur ou des idées de ce qui serait utile pour vous aider afin de répondre aux questions des jeunes, n'hésitez pas à contacter le Cesas ou à compléter et renvoyer le formulaire d'évaluation disponible à l'annexe 5 de de cahier par e-mail, par voie postale ou via le questionnaire en ligne (QR code ci-dessous).

8, rue de la Fonderie
L-1531 Luxembourg
Tél: (+352) 285694
letstalkaboutsex@cesas.lu
plus d'informations: www.cesas.lu

Le chapitre 7 (farde bleue) de cette mallette pédagogique vous permet d'accéder à un référentiel d'autres outils en ligne.

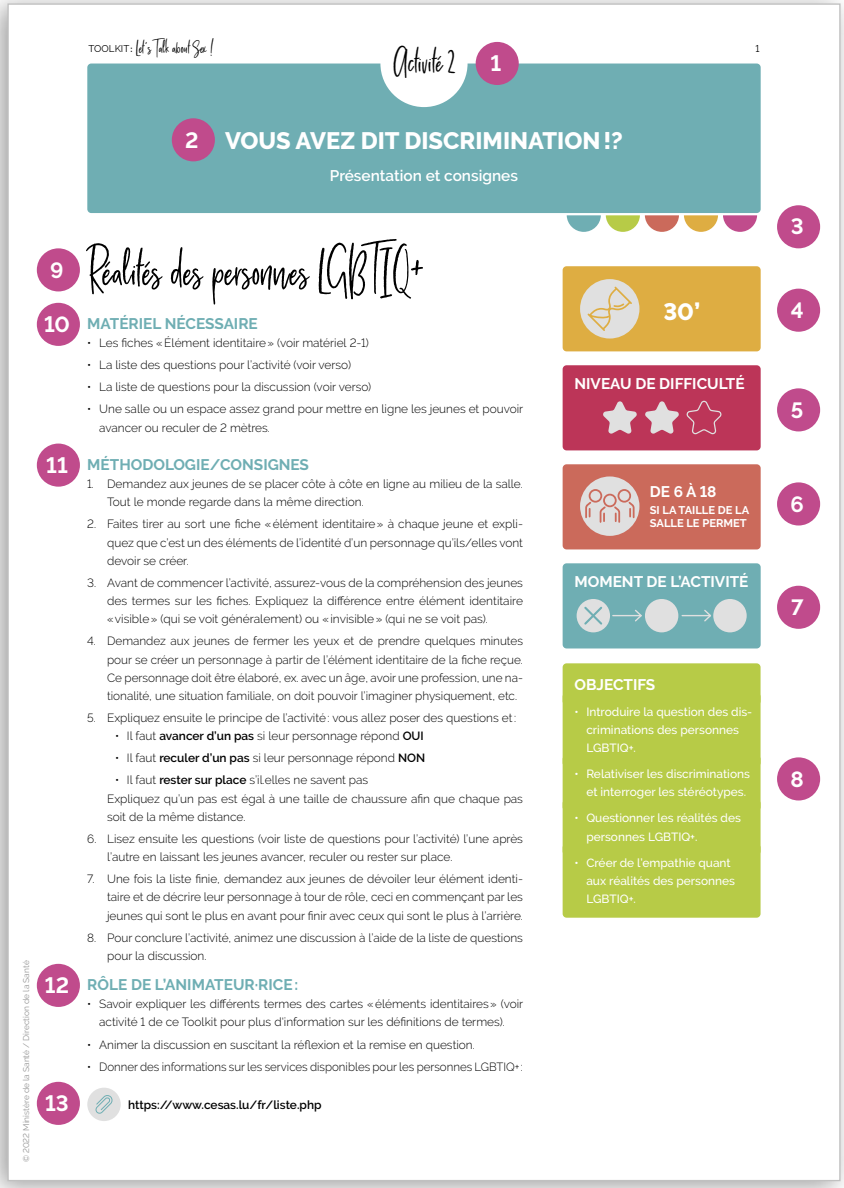
Le matériel nécessaire aux différentes activités est fourni dans cette mallette, mais il est également possible de le télécharger en ligne pour faire une réimpression ou pour créer et développer votre propre matériel : **https://www.cesas.lu/fr/outils-pedagogiques.php**

Vous trouvez aussi sur ce lien le guide théorique Let's Talk about Sex.

Anatomie d'une activité

Sur chaque activité, vous retrouverez des informations clés :

1. Le numéro de l'activité
2. Le titre de l'activité
3. Le ou les chapitres du guide théorique Let's Talk about Sex liés à cette activité (couleur)
4. Le temps moyen de l'activité
5. Le niveau de difficulté
6. Le nombre de personnes pouvant participer
7. Le meilleur moment durant une séance pour faire cette activité (le début, le milieu ou la fin de la séance)
8. Les objectifs de cette activité
9. La thématique générale
10. Le matériel nécessaire
11. Les consignes
12. Votre rôle durant l'activité
13. Ce symbole signifie que vous pouvez télécharger du matériel ou trouver des informations complémentaires en ligne.



TOOLKIT : Let's Talk about Sex ! — 1

Activité 2 — 1

2 VOUS AVEZ DIT DISCRIMINATION !?

Présentation et consignes

3

9 Réalités des personnes LGBTIQ+

10 MATÉRIEL NÉCESSAIRE
- Les fiches « Élément identitaire » (voir matériel 2-1)
- La liste des questions pour l'activité (voir verso)
- La liste de questions pour la discussion (voir verso)
- Une salle ou un espace assez grand pour mettre en ligne les jeunes et pouvoir avancer ou reculer de 2 mètres.

11 MÉTHODOLOGIE/CONSIGNES
1. Demandez aux jeunes de se placer côte à côte en ligne au milieu de la salle. Tout le monde regarde dans la même direction.
2. Faites tirer au sort une fiche « élément identitaire » à chaque jeune et expliquez que c'est un des éléments de l'identité d'un personnage qu'ils/elles vont devoir se créer.
3. Avant de commencer l'activité, assurez-vous de la compréhension des jeunes des termes sur les fiches. Expliquez la différence entre élément identitaire « visible » (qui se voit généralement) ou « invisible » (qui ne se voit pas).
4. Demandez aux jeunes de fermer les yeux et de prendre quelques minutes pour se créer un personnage à partir de l'élément identitaire de la fiche reçue. Ce personnage doit être élaboré, ex. avec un âge, avoir une profession, une nationalité, une situation familiale, on doit pouvoir l'imaginer physiquement, etc.
5. Expliquez ensuite le principe de l'activité : vous allez poser des questions et :
   - Il faut **avancer d'un pas** si leur personnage répond **OUI**
   - Il faut **reculer d'un pas** si leur personnage répond **NON**
   - Il faut **rester sur place** s'il elles ne savent pas

   Expliquez qu'un pas est égal à une taille de chaussure afin que chaque pas soit de la même distance.
6. Lisez ensuite les questions (voir liste de questions pour l'activité) l'une après l'autre en laissant les jeunes avancer, reculer ou rester sur place.
7. Une fois la liste finie, demandez aux jeunes de dévoiler leur élément identitaire et de décrire leur personnage à tour de rôle, ceci en commençant par les jeunes qui sont le plus en avant pour finir avec ceux qui sont le plus à l'arrière.
8. Pour conclure l'activité, animez une discussion à l'aide de la liste de questions pour la discussion.

12 RÔLE DE L'ANIMATEUR·RICE :
- Savoir expliquer les différents termes des cartes « éléments identitaires » (voir activité 1 de ce Toolkit pour plus d'information sur les définitions de termes).
- Animer la discussion en suscitant la réflexion et la remise en question.
- Donner des informations sur les services disponibles pour les personnes LGBTIQ+.

13 https://www.cesas.lu/fr/liste.php

30' — 4

NIVEAU DE DIFFICULTÉ — 5

DE 6 À 18 SI LA TAILLE DE LA SALLE LE PERMET — 6

MOMENT DE L'ACTIVITÉ — 7

OBJECTIFS — 8
- Introduire la question des discriminations des personnes LGBTIQ+.
- Relativiser les discriminations et interroger les stéréotypes.
- Questionner les réalités des personnes LGBTIQ+.
- Créer de l'empathie quant aux réalités des personnes LGBTIQ+.

© 2022 Ministère de la Santé / Direction de la Santé

Informations complémentaires

Le groupe de travail ayant réalisé ce document se compose de membres des associations actives sur le terrain :

- Cesas
- Planning Familial
- BEE SECURE
- Centre LGBTIQ+ CIGALE
- Croix-Rouge luxembourgeoise HIV Berodung
- ECPAT
- Femmes en détresse
- Ligue HMC

Sous le Plan d'action national « Santé affective et sexuelle », avec le soutien financier de la Direction de la santé.

Nous souhaitons souligner que pour assurer plus d'égalité, **nous avons fait le choix d'utiliser l'écriture inclusive** en féminisant certaines terminaisons de mots. Tout au long de la rédaction, nous avons également tenu compte des différents systèmes d'oppression auxquels nous pouvons tou·te·s être confronté·e·s (hétéronormativité, racisme, sexisme, LGBTIQ+ phobies, capacitisme[1], etc.) sans que cela ne puisse être entièrement exhaustif.

Bonne lecture !

1. Capacitisme : Aussi connu sous le nom de « validisme », attitude ou comportement qui porte préjudice à une personne ou à un groupe de personnes qui vit avec un handicap. Référence : Santé sexuelle et handicap : un guide pour lever les tabous! ACSEXE+, Laurence Raynault-Rioux ; illustration et graphisme : Aude Voineau, 2021, Montréal (Québec) : Fédération du Québec pour le planning des naissances.

L'ÉDUCATION À LA SANTÉ AFFECTIVE ET SEXUELLE (ESAS) : IMPORTANCE ET BIENFAITS

Qu'est-ce que l'éducation à la santé affective et sexuelle ?

Historiquement, l'information sur la SAS était bien souvent absente des ressources d'information. Cela laissait place à des discours issus et imprégnés d'injonctions hygiénistes et moralisatrices, entretenant ainsi une culture pudique et répressive difficilement conjugable avec une éducation neutre et ouverte aux enjeux liés à la SAS. La fin du XXe siècle a mené la société à revoir ce modèle, proposant dès lors une éducation sexuelle au sein des écoles. Aujourd'hui, les instances internationales et la recherche recommandent de travailler sur base de l'ESAS.

DÉFINITION ET INDICATEURS

En voici une définition non exhaustive :

> « L'éducation sexuelle recouvre l'apprentissage des aspects cognitifs, émotionnels, sociaux, interactifs et physiques de la sexualité. L'éducation sexuelle commence dès la petite enfance, et se poursuit à l'adolescence et à l'âge adulte. L'éducation sexuelle donne aux enfants et aux jeunes, en fonction de leur âge et de leur niveau de développement, les informations, les compétences et les attitudes qui leur permettent de comprendre leur sexualité et d'en jouir, d'avoir des relations sûres et satisfaisantes, et d'assumer la responsabilité de leurs propres santé et bien-être sexuels, tout comme de la santé et du bien-être sexuels des autres. L'éducation sexuelle permet aux enfants et aux jeunes gens de faire des choix qui améliorent leur qualité de vie et contribuent à une société bienveillante et équitable. **Tous les enfants et jeunes ont le droit d'accéder à une éducation sexuelle adaptée à leur âge et à leur niveau de développement.** » (Bureau régional de l'OMS pour l'Europe et BzgA, 2010, p. 20)

Au-delà du défi d'instaurer et rendre accessible l'ESAS telle que décrite ci-dessus, standardiser l'ESAS est d'autant plus important dans le monde actuel où la désinformation est courante. Le rôle des professionnelle·s de l'éducation ne se limite donc pas uniquement à transmettre de l'information, mais il consiste aussi à permettre aux jeunes de développer leur sens critique, leurs opinions, leurs capacités à faire des choix réellement éclairés et de savoir où se procurer de l'information fiable.

Afin de répondre à cet objectif très large, plusieurs indicateurs présentés ci-dessous permettent d'assurer la qualité d'une intervention d'éducation complète à la santé affective et sexuelle :

- Basée sur une approche centrée sur l'apprenant·e, c'est-à-dire adaptée à l'âge et au niveau de développement psychosexuel, à la culture, aux besoins, au contexte.
- Basée sur les meilleures évidences scientifiques et données probantes actuelles.
- Prône, intègre et informe sur les droits sexuels, les droits humains et les législations nationales et internationales.
- Intègre le principe d'égalité pour tou·te·s.
- Se dégage de toute considération morale ou religieuse, et se veut la plus neutre et ouverte possible dans son approche.

En appliquant ces principes, une séance séance d'ESAS aura le mérite de fournir un contexte et un environnement bienveillant et propice à l'apprentissage.

LES DROITS DES JEUNES

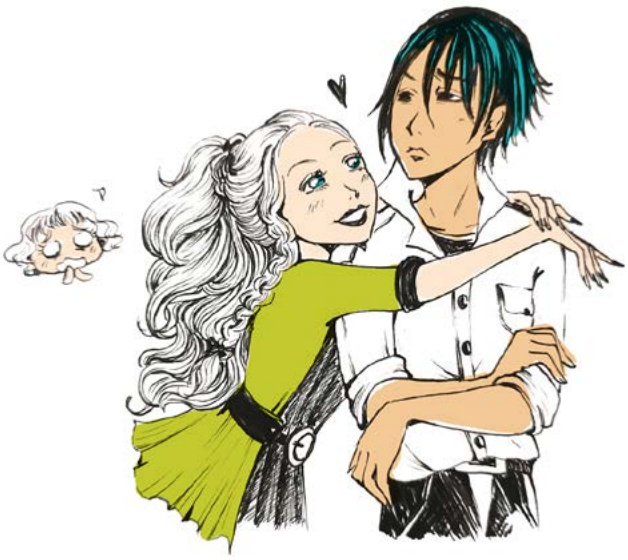
Il est certainement utile de rappeler que l'accès à l'éducation sexuelle est **un droit**. Le Luxembourg soutient les droits sexuels émis par l'Organisme mondial de la Santé en 2002 dans son Plan d'action national « Promotion de la santé affective et sexuelle ».

« Les droits sexuels s'inscrivent dans les droits humains déjà reconnus par les législations nationales, les instruments internationaux relatifs aux droits humains et autres textes bénéficiant d'un large consensus. Ils incluent le droit pour chacun·e, sans aucune contrainte, discrimination ou violence :

- de jouir du meilleur état de santé sexuelle possible, grâce notamment à l'accès à des services médicaux spécialisés en matière de santé sexuelle et reproductive ;
- de demander, d'obtenir et de transmettre des informations ayant trait à la sexualité ;
- **à une éducation sexuelle ;**
- au respect de son intégrité physique ;
- au choix de son/sa partenaire ;
- de décider d'avoir une vie sexuelle active ou non ;
- à des relations sexuelles consensuelles ;
- à un mariage consensuel ;
- de décider d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants, au moment de son choix ;
- d'avoir une vie sexuelle satisfaisante, agréable et sans risque. L'exercice responsable des droits humains exige de chacun qu'il respecte les droits des autres. » [2]

Les enjeux soulevés par les droits sexuels se retrouvent dans de nombreux défis persistants en matière de santé publique, d'où l'importance d'en tenir compte lors de séance d'ESAS. Cela permet entre autres aux jeunes de connaître leurs droits, mais également d'amorcer le développement d'un raisonnement critique, de compétences psychosociales (ex. l'empathie) et de s'émanciper.

De la même manière, il est désormais admis que l'approche pédagogique consistant à impliquer les jeunes dans l'échange, plutôt que de les maintenir dans une situation passive de consommation des savoirs, est bien plus efficace en termes d'apprentissage. Le sujet de la santé affective et sexuelle les concernant individuellement et dans leur intimité, il est bien plus pertinent de les rendre actif·ve·s lors de séances d'ESAS, afin de leur permettre de s'emparer du sujet et d'avoir leur propre cheminement de pensée.



2. Référence : Voir p 40.

CONTEXTE LUXEMBOURGEOIS

L'éducation sexuelle étant reconnue comme un droit au Luxembourg, encore faut-il trouver le temps de l'enseigner. Sachez que plusieurs unités du cours «vie en société» sont allouées à l'éducation sexuelle. Certaines unités dans d'autres cours permettent aussi d'aborder des thématiques de la SAS.

De manière générale, l'ESAS devrait être standardisée et uniformisée afin d'assurer un accès équitable et juste à chacun·e aux informations en la matière. En tant que professionnel·le de l'éducation, vous pouvez donc faire la différence et rendre les jeunes plus autonomes et assertif·ve·s face à leur SAS et celle des autres.

Il est néanmoins admis que le travail interdisciplinaire permet aux jeunes d'apprendre de façon diverse et répond mieux à leurs besoins. Chaque type de professionnel·le peut aborder l'ESAS avec son expertise et offre aux jeunes des cadres de références enrichissants, et ce, en concertation avec les autres professionnel·le·s impliqué·e·s dans la structure, ainsi qu'en accord et avec l'appui de la direction de l'établissement.

Les craintes face à d'éventuels inconforts de la part des parents et familles entourant les jeunes sont légitimes et doivent être entendues et discutées, afin de développer une stratégie facilitatrice et sécurisante, autant pour les professionnel·le·s de l'éducation que pour les familles. La sphère parentale étant la première source d'éducation en termes de SAS, il est important de permettre une continuité de ce lien tout en laissant la possibilité à l'établissement d'informer et d'éduquer en la matière. Les professionnel·le·s de l'éducation ont ainsi **un rôle de complément.**

De manière générale, il est aussi admis que l'envoi d'une lettre informative peut s'avérer utile afin de permettre aux parents d'être au courant de la séance à venir. L'annonce de la séance d'ESAS à venir peut parfois même permettre aux parents et à leurs enfants d'aborder ce sujet qu'ils n'auraient pas abordé autrement. Il est également souvent rassurant pour les parents d'avoir une opportunité de discuter avec les intervenant·e·s avant la séance d'ESAS.

Reconnaître l'impact positif de l'ESAS : des bienfaits pour tou·te·s

L'ESAS est la pierre angulaire de plusieurs aspects de la vie humaine. Cette santé affective et sexuelle nous accompagne tout au long de notre vie, et c'est pourquoi, l'éducation dès le plus jeune âge prend tout son sens. Nombreux sont les bénéfices qu'un·e jeune tire sur le long terme de recevoir une éducation complète dans ce domaine.

L'ESAS permet d'améliorer considérablement la santé des jeunes, mais aussi leur santé «future». **Elle permet entre autres de diminuer significativement les disparités au niveau de la santé globale.**

L'implémentation de programme d'ESAS en milieu scolaire et éducatif a **un impact positif**, entre autres (Unesco, 2018[3]):

- Une meilleure auto-détermination en matière de:
  - **Fréquence** des rapports
  - Du **nombre** de partenaires sexuel·le·s
  - De l'**âge** auquel commence les comportements sexuels avec un·e partenaire
- une réduction des **comportements à risque**
- une utilisation plus fréquente du **préservatif** et de la contraception en général
- une meilleure connaissance des **droits** sexuels et reproductifs
- une meilleure **communication** avec leurs parents au sujet de la sexualité et des relations
- une plus grande confiance en leurs capacités de **gérer des situations à risque**
- un plus grand **recours** à des services cliniques (médecin, psychologue, éducateur·ice, etc.)

3. Contenu adapté de: Unesco, Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité: une approche factuelle, 2018

DÉCONSTRUIRE LES IDÉES REÇUES SUR LA SAS

Beaucoup de réticences se font souvent entendre par rapport à l'éducation à la santé affective et sexuelle. En tant que professionnelle en éducation, il est aussi possible qu'un parent, un·e collègue, un·e jeune vous fasse un commentaire, ou que vous vous posiez vous-même des questions par rapport à certaines thématiques, réalités, problématiques.

À cet effet, il est important d'être en mesure de connaître les enjeux et les bénéfices de l'ESAS pour bien les comprendre, les expliquer, susciter un intérêt et éviter la cristallisation d'une fausse croyance. Bien des craintes sont à l'origine de ces réticences et quelques minutes suffisent parfois à (se) rassurer et recadrer, sur base de faits et d'informations concrètes.

Ci-dessous sont rassemblées des préoccupations couramment évoquées, suivies d'une explication sur laquelle il est possible de baser une éventuelle réponse ou discussion.

Tableau : Difficultés couramment rencontrées à l'égard de l'ESAS[4]

PRÉOCCUPATION	RÉPONSE
L'ESAS incite à une initiation sexuelle précoce	Les recherches menées dans le monde montrent clairement que l'ESAS n'incite pas les jeunes à avoir des comportements sexuels de manière précoce. Au contraire, les études montrent que **les jeunes ayant reçu une ESAS ont plutôt tendance à reporter à plus tard le début des comportements sexuels** et à adopter, le moment venu, des gestes plus responsables.
L'ESAS prive les enfants de leur « innocence ».	Les données montrent que le fait d'obtenir des informations appropriées, scientifiquement exactes, dénuées de jugements de valeur et adaptées à l'âge et au stade de développement, dans le cadre d'un processus progressif, soigneusement conçu et initié au début de la scolarité formelle, est utile aux enfants et aux jeunes. À défaut, ceux-ci risquent d'être exposés à des messages contradictoires, et parfois préjudiciables, émanant de leurs pairs, des médias ou d'autres sources. Une éducation à la sexualité de qualité fournit une information correcte et complète en mettant l'accent sur des valeurs et des relations positives. **L'éducation à la sexualité ne se borne pas à la sexualité, mais donne des informations sur le corps, la puberté, les relations interpersonnelles, les compétences pour la vie courante, etc.**
L'ESAS est contraire à certaines cultures ou religions.	Les principes directeurs de l'Unesco insistent sur la nécessité de s'assurer de la participation et du soutien des gardiens de la culture de la communauté, afin d'adapter le contenu au contexte culturel local. Les principales parties prenantes, notamment les responsables religieux, peuvent aider les concepteurs et prestataires de programmes scolaires à **mettre en avant les valeurs clés** qui sont au cœur de la religion et de la culture locales, car les croyances religieuses des individus ont une incidence sur leur manière d'utiliser ces connaissances. Cependant, les Principes directeurs soulignent également qu'il faut analyser et **combattre les normes sociales négatives et les pratiques néfastes** qui portent atteinte aux droits de la personne ou qui augmentent la vulnérabilité et les risques, en particulier pour les filles et les jeunes femmes ou d'autres groupes de population marginalisés.

4. Adaptation de UNESCO : principes directeurs éducation sexuelle, p.100-103, 2018. Les abréviations « ECS » ont été modifiée pour « ESAS » afin d'adapter le contenu au contexte du Luxembourg.

C'est aux parents et à la famille élargie qu'incombe le rôle d'éduquer les jeunes en matière de sexualité.

Les parents et la famille jouent un rôle capital, car ils sont la principale source d'information, de soutien et de soins pour la construction d'une approche saine de la sexualité et des relations interpersonnelles.

Toutefois, par l'intermédiaire du ministère de l'Éducation, des établissements scolaires et des enseignant·e·s, les pouvoirs publics doivent appuyer et compléter le rôle assuré par les parents et la famille, en fournissant à tous les enfants et à tou·te·s les jeunes **une éducation complète**, dans un environnement d'apprentissage sûr et protecteur, ainsi que les outils et **supports pédagogiques nécessaires pour dispenser des cours d'ESAS de qualité.**

Les parents sont opposés à ce que l'éducation à la sexualité soit dispensée à l'école.

Les parents jouent un rôle primordial dans la construction des fondements de l'identité sexuelle de leurs enfants et de leurs relations sexuelles et sociales. Leurs objections aux programmes d'ESAS en milieu scolaire trouvent souvent leur origine dans la peur et le manque d'information sur ce qu'est l'ESAS et ses effets, les parents voulant être sûrs que les messages relatifs à la sexualité et à la santé sexuelle et reproductive sont ancrés dans les valeurs familiales. Les programmes d'ESAS ont vocation non pas à remplir le rôle qui incombe aux parents, mais à travailler en partenariat avec ces derniers, à les impliquer et à les soutenir.

La plupart des parents comptent parmi les plus ardents défenseurs des programmes d'ESAS de qualité en milieu scolaire. Nombre d'entre eux apprécient de recevoir un appui extérieur pour les aider à aborder les questions de sexualité avec leurs enfants, ainsi que des indications sur la réaction à avoir en cas de situation difficile (par exemple, lorsqu'un enfant regarde de la pornographie sur Internet ou est harcelé sur les réseaux sociaux) et sur les moyens de fournir des informations exactes et d'y accéder.

L'ESAS est sans doute bénéfique pour les adolescent·e·s, mais elle n'est pas appropriée pour les jeunes enfants.

Les jeunes enfants ont aussi besoin d'informations adaptées à leur âge. L'adaptation à l'âge et au stade de développement psychosexuel est fondamentale en ESAS. Néanmoins, il importe d'être souple pour permettre la prise en compte du contexte local et communautaire, et couvrent un large éventail de relations interpersonnelles, qui ne sont pas uniquement d'ordre sexuel. Les enfants reconnaissent ces relations et en sont conscient·e·s bien avant qu'ils/elles ne soient sexuellement actif·ve·s, et **ont donc besoin de posséder des compétences et des connaissances pour comprendre, dès leur jeune âge, leur corps, leurs relations aux autres et leurs sentiments.**

L'ESAS pose les bases d'une enfance saine en assurant aux enfants un environnement sûr où ils peuvent apprendre le nom des parties du corps, comprendre les principes et le processus de la reproduction, explorer les relations familiales et interpersonnelles, être informés sur la sécurité, la prévention et le signalement des abus sexuels, etc. L'ESAS permet également aux enfants de gagner en assurance en apprenant à connaître leurs émotions, de développer la gestion de leur personne (hygiène, émotions, comportements), et d'acquérir une conscience sociale (par exemple, l'empathie), des aptitudes relationnelles (par exemple, relations positives, règlement des conflits) ainsi qu'une capacité à prendre des décisions responsables (par exemple, choix constructifs et éthiques). Ces thèmes sont introduits progressivement, en tenant compte de l'âge et du développement des capacités de l'enfant.

Les enseignant·e·s sont parfois mal à l'aise ou n'ont pas les compétences nécessaires pour dispenser l'ESAS.

Des enseignant·e·s motivé·e·s, bien préparé·e·s et soutenu·e·s ont un rôle clé à jouer dans la transmission d'une ESAS de qualité. Les enseignant·e·s sont souvent confronté·e·s aux questions des apprenant·e·s sur le fait de grandir, sur les relations interpersonnelles ou sur la sexualité. Il est donc important qu'ils/elles disposent de moyens adaptés et sûrs pour y répondre.

Bien définis, politiques sectorielles et scolaires et programmes d'enseignement contribuent à accompagner les enseignant·e·s, de même qu'une formation initiale et continue institutionnalisée et l'appui de la direction de l'établissement scolaire. Il faut **encourager les enseignant·e·s à perfectionner leurs compétences et à renforcer leur assurance**, en portant une attention accrue à la formalisation de l'ESAS dans le programme scolaire et au renforcement du développement et du soutien professionnels.

L'ESAS est trop difficile à dispenser pour les enseignant·e·s.

Il est parfois compliqué de parler de sexualité et de dispenser un enseignement en la matière dans des contextes sociaux et culturels où des messages négatifs et contradictoires sur le sexe, le genre et la sexualité sont véhiculés. Cependant, la plupart des enseignant·e·s et des éducateur·rice·s possèdent les compétences nécessaires pour construire une relation avec les apprenant·e·s, pratiquer une écoute active, les aider à identifier leurs besoins et leurs préoccupations, et leur fournir des informations.

Les enseignant·e·s peuvent être formé·e·s au contenu de l'ESAS à l'aide de méthodes participatives, et n'ont pas à devenir des expert·e·s en matière de sexualité. Cette formation peut être intégrée au programme d'enseignement des instituts de formation des enseignant·e·s (formation initiale) ou dispensée dans le cadre d'une formation continue.

L'ESAS est déjà traitée dans d'autres matières (biologie, compétences pour la vie courante, éducation civique).

Les Principes directeurs de l'Unesco permettent d'évaluer et de **renforcer les programmes scolaires**, les pratiques pédagogiques et les données factuelles disponibles dans le domaine dynamique et en évolution rapide de l'ESAS, ainsi que de faire en sorte que les écoles traitent de manière complète un ensemble de thèmes et d'objectifs d'apprentissage, même si l'enseignement de l'ESAS est réparti entre plusieurs matières. En outre, l'éducation complète à la sexualité efficace inclut un certain nombre de résultats d'apprentissage axés sur les attitudes et les compétences qui ne pourraient pas nécessairement être intégrés à d'autres matières.

Les jeunes savent déjà tout sur le sexe et la sexualité grâce à Internet et aux réseaux sociaux.

Internet et les réseaux sociaux peuvent constituer d'excellents moyens pour les jeunes de trouver des informations et des réponses à leurs questions sur la sexualité. Les jeunes utilisent souvent les médias en ligne (y compris les réseaux sociaux), car ils n'ont pas d'accès rapide et pratique à l'information par d'autres moyens. Cependant, les médias en ligne ne fournissent pas nécessairement des données factuelles et adaptées à l'âge, et peuvent **transmettre des messages faux et tendancieux.** Or il est difficile pour les jeunes de faire la distinction entre informations exactes et inexactes. Si les médias en ligne peuvent fournir une grande quantité d'information, ils n'offrent pas aux jeunes d'espace de discussion, de réflexion et de débat sur ces questions, et ne développent pas les compétences utiles dans ce domaine.

L'ESAS, en revanche, offre aux jeunes un cadre qui leur permet de comprendre les images, pratiques, normes et scénarios sexuels auxquels ils sont confrontés via les réseaux sociaux et la pornographie, et de leur donner un sens. Elle leur donne l'occasion d'apprendre à **connaître les aspects de la sexualité qui sont absents de la pornographie, comme l'intimité affective, l'obtention du consentement et la discussion des moyens de contraception modernes.** L'ESAS peut aussi aider les jeunes à naviguer en toute sécurité sur Internet et les réseaux sociaux, ainsi qu'à identifier les informations exactes et factuelles.

Les responsables religieux·ses ne sont pas toujours favorables à l'éducation à la sexualité.

Les responsables religieux jouent un rôle unique dans la promotion de l'ESAS à l'école. Les organisations confessionnelles peuvent fournir des indications aux concepteurs et aux prestataires de programmes sur la manière d'aborder la question de la santé et de l'éducation sexuelles avec les responsables religieux. Les responsables religieux, qui jouent un rôle de modèles, de mentors et de défenseurs, sont les ambassadeurs de communautés religieuses attachées au bien-être des jeunes. Ces derniers cherchent des orientations morales pertinentes par rapport à leur vie, et tou·te·s méritent de recevoir des informations fiables et des conseils bienveillants sur la sexualité pour leur permettre d'établir des relations saines sur les plans physique et affectif.

Une éducation à la sexualité inexacte sur le plan factuel et dissimulant certaines informations ne tient pas compte des réalités de la vie des adolescents, expose les jeunes à des risques inutiles de maladie et de grossesse non désirée et, surtout, met en péril leur vie et leur dignité humaine. Comme de nombreuses communautés religieuses le savent d'expérience, et bon nombre d'études l'ont montré, **les jeunes ont tendance à retarder le début de l'activité sexuelle adulte lorsqu'ils/elles reçoivent une éducation à la sexualité axée sur la prise de décisions responsables et le respect mutuel** dans les relations interpersonnelles (UNESCO, 2009).

L'ESAS est un moyen de faire adopter aux jeunes des modes de vie différents.

Les Principes directeurs de l'Unesco sont fondés sur le principe selon lequel chacun a le droit de recevoir des informations et des services corrects pour atteindre le meilleur état de santé et de bien-être possible, sans qu'aucun jugement soit porté sur son comportement sexuel, son orientation sexuelle, son identité de genre ou son état de santé. Ils adoptent une approche fondée sur les droits et axée sur le genre, et tiennent compte du fait que dans toutes les sociétés, les individus s'expriment différemment, parfois d'une manière non conforme aux normes sociales ou de genre, s'agissant notamment du comportement sexuel, de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre. **Les Principes directeurs n'approuvent ou ne défendent aucun mode de vie particulier autre que la promotion de la santé et du bien-être de tou·te·s.**

Les préoccupations de l'entourage des jeunes sont normales. Vous pouvez voir cette situation comme **une occasion d'ouvrir le dialogue** et valoriser les échanges, de déconstruire certains préjugés et construire une relation de confiance.

Néanmoins, l'aide de la direction de l'établissement et de vos collègues peut s'avérer utile en cas de difficultés ou de situations plus complexes/sensibles.

Le travail interdisciplinaire demeure l'approche la plus efficace pour répondre aux questions des jeunes, mais aussi à celles des adultes !

LA POSTURE PROFESSIONNELLE DANS LE CADRE DE L'ESAS

Les professionnelle·s de l'éducation et de la jeunesse prennent une place centrale lorsqu'on parle d'ESAS. Faisant partie intégrante de l'environnement quotidien des jeunes, ils/elles ont la possibilité de les connaître, d'assister à leurs expériences de socialisation, d'apprentissage et de développement. Toutes ces facettes de leur personnalité et évolution échappent parfois aux parents qui n'ont pas l'occasion d'en être témoins dans les mêmes contextes.

L'adolescence demeure une période riche en nouvelles expériences, que ce soit en raison de la puberté, des premières expériences de sentiments nouveaux, des premières relations amoureuses, des premières découvertes de son corps, de celui d'une autre personne, de l'acquisition de nouvelles formes d'autonomie, etc.

De ce point de vue, intervenir auprès des jeunes lors de cette période peut réellement faire une différence dans leur vie, leurs vécus et leurs expériences.

LA POSTURE PROFESSIONNELLE SE RÉSUME EN 3 ASPECTS IMPORTANTS :

- L'introspection,
- les connaissances théoriques,
- les compétences psychosociales[5].

Introspection : faire le point avec soi-même

Quand il est question d'ESAS, l'introspection est d'une importance capitale. En effet, la sexualité étant inhérente à l'espère humaine, il est naturel de se référer à ses propres valeurs, son propre bagage d'expériences, son héritage culturel et éducatif. Or, bien que cela puisse parfois être utile, l'expérience personnelle nous renvoie à tout un ensemble de vécus, d'émotions et de sentiments qui affectent notre neutralité et impartialité.

Éduquer à la santé affective et sexuelle demande donc en premier lieu de prendre le temps de se poser des questions, de **faire le point avec soi-même et de reconnaître ses limites et ses forces.** Ce seront respectivement de potentiels obstacles et leviers dont il est important d'être conscient·e·s pour assurer la qualité de ce rôle bien complexe du/de la professionnel·le de l'ESAS.

Afin de vous aider à entamer cette démarche, l'**Annexe 1 à la page 27** reprend une liste de questions auxquelles vous pouvez simplement réfléchir afin de mettre en perspective les limites de votre rôle. Elles permettront également de vous souvenir de votre propre « histoire d'apprentissage sexuel » et ainsi, de comprendre la position dans laquelle vos jeunes se trouvent et les questions qu'ils/elles pourraient éventuellement se poser.

5. Pour aller plus loin, vous pouvez également vous référer à l'Annexe 2 (page 29) qui présente le *Répertoire des compétences fondamentales pour les éducateur·rice·s à la santé sexuelle,* document rédigé par l'OMS et la BZgA.

Être compétent·e en éducation à la santé affective et sexuelle

SAVOIR DE QUOI ON PARLE

Être un·e professionnelle en ESAS nécessite bien sûr de savoir prendre de la distance et de ne pas confondre ses propres besoins et représentations de la sexualité avec ceux des jeunes. Toutefois, **il faut aussi maîtriser les informations relatives à la SAS dans toute sa globalité, ce qui n'est pas toujours évident au vu de la complexité du sujet et de la diversité humaine !**

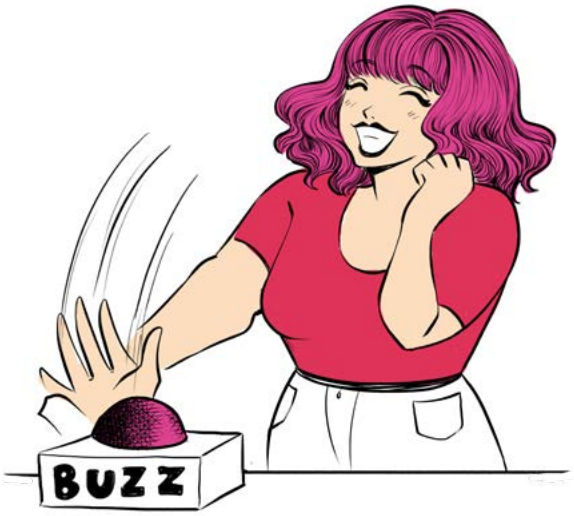
Connaître la théorie derrière la SAS permet d'offrir une éducation de qualité, basée sur l'évidence scientifique et surtout complète !

Afin de vous aider à identifier et anticiper l'éventail des sujets qu'implique la SAS, vous pouvez remplir le tableau **Outil d'autoévaluation des compétences en santé affective et sexuelle (Annexe 2).** Cet exercice vous permettra aussi d'identifier les chapitres du **guide théorique** pouvant vous fournir plus d'explications sur les thématiques en question.

Il vous revient aussi de **répertorier, trier et sélectionner les informations les plus pertinentes à leur transmettre.** À cet égard, vous pouvez vous référer à la matrice de l'OMS/BZgA qui édicte les standards en matière d'ESAS (Annexe 2 du guide théorique Let's Talk about Sex!). Cet outil permet de situer, selon le développement psychosexuel d'un·e humain·e, l'âge auquel il est utile et adapté d'aborder certains sujets et de développer certaines attitudes et compétences. Bien entendu, cette grille n'est qu'une référence et **il ne faut pas hésiter à adapter le contenu selon les besoins de vos jeunes,** ces derniers ne suivant pas tou·te·s la même temporalité sur le plan du développement psychosexuel.

La formation continue en SAS est également conseillée, car elle permet non seulement de rappeler sinon d'apprendre la théorie de base, mais aussi, elle vous permet d'avoir une approche actuelle et de répondre aux besoins de vos jeunes.

N'hésitez pas à consulter le site du Cesas pour trouver des offres de formation continue en matière de santé affective et sexuelle : **www.cesas.lu**



UTILISER LES BONS OUTILS

Un outil, un jeu, une affiche, une vidéo,… on ne pourrait nommer tous les supports qui peuvent être utilisés dans le cadre d'une séance d'ESAS. Afin de vous aider, **ce toolkit rassemble une série d'activités intéressantes à faire avec les jeunes.**

Ce toolkit ne prétend pas pouvoir répondre à toutes les questions dans tous les contextes. **Un référentiel d'outils a donc été élaboré** de manière à vous permettre de puiser des idées et utiliser du matériel plus varié. Ces différents outils ont fait l'objet d'une sélection de la part des auteur·ice·s afin de garantir leur qualité.

Des outils intéressants à utiliser lors d'ESAS sont ceux qui permettent aux jeunes de questionner et démystifier des situations, des termes ou des idées. Il peut être utile de **commencer par un brainstorming** afin d'évaluer rapidement le niveau de connaissance de votre groupe, connaître les mots qu'ils/elles utilisent. Également, les jeux qui impliquent de dire ou **expliquer des mots liés à la SAS** permettent de détabouiser, d'apprendre, et bien souvent, de s'amuser, car nommer les choses peut parfois être gênant. **Des jeux de rôles ou de mises en situation** peuvent susciter et éveiller l'empathie. Enfin, les outils qui amènent les jeunes à **défendre une position différente** de leur position habituelle peuvent aussi les amener à comprendre une réalité plus complexe qu'elle n'y paraît.

Il est conseillé de **tester les outils avant de les utiliser avec votre groupe**.

Si vous avez des doutes sur la qualité d'un outil, n'hésitez surtout pas à contacter une structure spécialisée afin de vous en assurer. Les fausses idées et préjugés sont très répandus dans le domaine de la SAS, d'où l'importance d'être vigilant·e avec les messages véhiculés à travers les outils utilisés.

Adopter les bons réflexes : les compétences psychosociales

Bien que faire le point avec soi-même et acquérir les connaissances théoriques relatives à la SAS soient des étapes incontournables afin de vous préparer, **la posture professionnelle demeure la clé de voûte pour une séance d'ESAS réussie !**

Gardez toujours en tête que vous connaissez bien les jeunes que vous avez devant vous, faites confiance à votre intuition. Un comportement, une réaction, des attitudes qui vous semblent inhabituelles peuvent constituer un appel à l'aide, à l'information ou à l'écoute.

Les adolescent·e·s ne sont pas toujours à même de verbaliser leurs ressentis, et c'est votre rôle de leur faciliter ce processus. N'hésitez pas à prendre les devants et à tendre la main aux jeunes. Rappeler à toute votre groupe que vous êtes présent·e pour eux/elles en cas de besoin permet d'endosser ce rôle **D'ADULTE ALLIÉ·E.** Il n'est pas nécessaire d'attendre qu'une réaction ou un événement attire votre attention pour **rappeler votre rôle d'adulte allié·e bienveillant·e. Ceci contribue à solidifier un lien de confiance avec les jeunes et aura un impact le moment venu.**

Voici quelques conseils pour adopter une posture accueillante et professionnelle à travers différentes compétences psychosociales : vos meilleurs atouts !

LA COMMUNICATION POSITIVE

La communication est l'outil le plus important en éducation. Pourtant, quand on parle de SAS, il n'est pas rare de naturellement discuter de manière « préventive », ce qui donne généralement un ton négatif à nos propos. Les émotions négatives comme les émotions positives ont un rôle important, mais il est toutefois admis que **la communication qui soutient et stimule des émotions positives permet de mieux intégrer l'information et d'élargir le spectre des réflexions.**

Des facteurs pouvant FAVORISER la communication positive :

Être authentique et congruent :

La majorité de notre communication est non verbale. Ainsi, il est assez difficile de nous camoufler lorsqu'il est question de jugement, d'opinion et surtout : d'émotions ! **Si vous sentez qu'un sujet vous touche trop, il est tout à fait acceptable et même suggéré de référer votre élève vers un·e autre professionnel·le.** À l'inverse, une réaction qui est ressentie comme authentique aura toujours plus de répercussion et de résonance chez l'interlocuteur·ice. Attention donc à vos réactions non verbales et à vos limites.

L'humour :

Il est scientifiquement prouvé que sourire est une action qui déclenche la sécrétion des molécules jouant différents rôles comme celui d'anti-dépresseur, de bonheur, d'inhibiteur du stress et de la douleur. Il s'agit d'une association naturellement faite par notre corps et d'une action très simple à réaliser. Rire régulièrement augmenterait même significativement et de plusieurs années notre espérance de vie ! C'est aussi une technique qui permet de rassembler, créer des liens lors d'une intervention. **Prioriser des activités et outils qui stimulent le rire est donc une approche à favoriser !**

Des facteurs pouvant ENTRAVER la communication positive :

Les jugements :

Parfois inconscient·e·s, implicitement insinués, les jugements peuvent prendre diverses formes. Il n'est pas question de se clamer exempt·e de tout jugement, ou d'appeler à l'absence de jugement, car il s'agit d'un phénomène psychique inévitable. Il est toutefois possible et souhaitable de prendre conscience de ses propres représentations et de savoir quoi en faire. Il est de votre rôle de donner l'exemple en osant affronter et questionner les jugements, en communiquant efficacement ses opinions, et ce, dans le respect des convictions d'autrui.

Les comparaisons :

Elles peuvent être traîtres lorsqu'on parle de SAS, et n'ont pas vraiment leur place, car elles incitent à la normalisation, concept dont il est important de se distancier pour ne pas tomber dans différents pièges, tels que l'angoisse de performance, la mauvaise estime de soi, etc.

Les exigences/attentes :

Elles sont seulement à rappeler lorsqu'elles ont fait l'objet d'une discussion/entente avec les jeunes en début d'intervention. En cas contraire, elles peuvent s'avérer contreproductives et engendrer un sentiment d'injonction, de déception, ou encore renvoyer vers des comparaisons (cf. point précédent).

L'ÉCOUTE

La communication sous-entend aussi l'écoute : sans l'un, l'autre n'est pas possible ! Confucius nous rappelle (déjà à son époque !) que « Si l'[humain] a deux oreilles et une bouche, c'est pour écouter deux fois plus qu'il ne parle. » Cela est encore plus vrai lorsqu'il est question d'éducation auprès des jeunes qui ne sont pas nécessairement en mesure de communiquer tout ce qu'ils/elles ressentent. L'écoute dite active consiste ainsi à intégrer chaque information communiquée par un·e interlocuteur. trice et non d'entendre uniquement ce qui nous intéresse. En tant que professionnelle auprès des jeunes, vous devrez parfois déceler quelques informations qui se cachent derrière une insinuation, une réaction non verbale ou un silence. Par exemple, **poser des questions ouvertes** permettra généralement d'obtenir plus d'informations. De la même façon, **demander de clarifier, de reformuler une idée, ou encore proposer une reformulation peut aider votre interlocuteur·rice à comprendre, réfléchir sur ses ressentis et faire avancer sa réflexion.**

En fin de compte, l'écoute et la bonne communication sont des moyens de veiller à se comprendre mutuellement !

L'EMPATHIE

De manière générale, il est conseillé d'adopter une posture empathique, qui implique d'être ouvert·e pour recevoir et comprendre le ressenti d'un·e jeune. L'empathie signifie d'être capable de se mettre à la place de l'autre et de comprendre les enjeux qui sont derrière ses sentiments. **La reconnaissance des émotions de l'autre est souvent la première étape pour avancer dans un processus de résolution de conflit et une belle façon d'instaurer une sécurité émotionnelle,** nécessaire au bon développement psychosocial/psychosexuel des jeunes.

ATTENTION, vous avez aussi le droit de **mettre vos limites**, de signifier à un·e jeune que ce n'est pas le bon moment pour vous. **Respecter les autres commence par se respecter soi-même.** Cela sert d'exemple aux jeunes de votre groupe : savoir prendre conscience de sa disposition psychologique est indispensable pour écouter et aider l'autre. Par ailleurs, si vous avez le sentiment que le/la jeune est en situation de détresse, il est impératif de prendre en compte sa demande, et référer au besoin vers un·e professionnel·le disposé·e à le/la recevoir[6].

DÉMONTRER UNE HUMILITÉ ET ACCEPTATION INCONDITIONNELLE

Cela se traduit simplement par l'absence de jugements moraux et de critiques non constructives. Il s'agit de démontrer par des encouragements, des commentaires et/ou des questions **la volonté de créer et entretenir du lien avec tou·te·s les jeunes de votre groupe. Une manière de traduire cette acceptation inconditionnelle est de valoriser l'estime de soi.** À cet effet, vous pouvez aussi proposer des activités très simples qui permettront aux jeunes d'entretenir et stimuler leur estime d'eux/elles-mêmes.

La posture d'humilité est une prédisposition à la notion d'acceptation inconditionnelle. Tout·e professionnelle doit avoir en tête que le/la jeune en face vit une phase de développement pubertaire et psychosexuel qui l'amène à faire de nombreuses nouvelles expériences et découvertes, et que cette exploration doit se faire au rythme de chacun·e et de manière personnelle. Il convient ainsi de ne pas présumer de ce qu'un·e jeune « devrait » savoir, faire ou vivre. Par ailleurs, il convient de rappeler qu'il est nécessaire d'être prudent·e lorsque l'on se présente en expert·e, dans une posture de « sachant ». Les récentes études montrent qu'un très grand nombre de jeunes trouvent des informations largement via les réseaux sociaux (par exemple des comptes pédagogiques en matière de sexualité). Il ne faut donc présumer d'une quelconque ignorance en la matière.

Les jeunes sont, par définition, dans une génération, une temporalité, un contexte de vie, qui diffère du vôtre. Ainsi, en tant que professionnelle les entourant, vous ne vivez pas la même réalité, et n'avez pas vécu votre jeunesse dans le même contexte. Néanmoins, votre compréhension de leur réalité est capitale pour pouvoir répondre à leurs besoins. Adopter une posture d'humilité revient donc à leur poser des questions, à s'intéresser à leur vie, intérêts, préférences, opinions, etc.

L'ÉQUITÉ ET LA JUSTICE

Ces concepts ne se résument pas à traiter tout le monde de la même manière, **mais visent plutôt à nous adapter aux personnes en fonction de leurs individualité et singularité.** Être équitable et juste implique de veiller à la prise en compte des forces, faiblesses et possibilités des jeunes. En tant que spécialiste de votre groupe, vous avez la possibilité de les valoriser et leur donner un sentiment d'importance. Cela peut devenir un atout et vous aider à construire une posture professionnelle bienveillante et personnalisée. Néanmoins, vous avez le devoir d'assurer un accès équitable pour tou·te·s, tout en portant une attention particulière à l'expression ou la manifestation de comportements ou propos discriminants ou oppressifs (ex. racisme, sexisme, capacitisme, etc.).

En résumé: Combinez l'introspection, les connaissances théoriques et les compétences psychosociales !

6. Pour trouver un service en Santé affective et sexuelle, voir p 40.

ASSURER UNE ÉDUCATION INCLUSIVE ET RESPECTUEUSE DE TOU·TE·S : mettre en place un environnement propice à l'ESAS

Maintenant que vous avez fait le point avec vous-même et que vous comprenez les différentes stratégies pouvant vous aider à être « compétent·e », il convient de s'intéresser à l'environnement dans lequel vous allez lancer un projet d'ESAS.

Créer des objectifs clairs et réalistes

Afin de mener à bien une séance d'éducation à la SAS, il peut être intéressant de cibler 3 aspects :

LE CONTENU THÉORIQUE à traiter selon l'âge et le niveau de développement de votre groupe.

LES COMPÉTENCES PRATIQUES que vous souhaitez que votre groupe développe.

LES BESOINS que votre groupe soulève.

Pour ces deux premiers points, vous pouvez vous inspirer des deux documents ci-dessous qui reprennent par tranche d'âges des contenus théoriques, des compétences et attitudes à développer :

- Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité - une approche factuelle de l'Unesco, 2018. https://cdn.who.int/media/docs/default-source/reproductive-health/sexual-health/international-technical-guidance-on-sexuality-education-fr.pdf?sfvrsn=10113efc_29&download=true
- Standards pour l'éducation sexuelle en Europe, 2013. (Annexe 2 du guide théorique Let's Talk about Sex!).

Pour cela, il peut être intéressant de directement poser la question à votre groupe de jeunes (voir prochain point).

Adopter une approche centrée sur les besoins des jeunes

Un outil utilisé par de nombreux professionnelle·s de l'éducation est la boîte à questions. Il s'agit de laisser une boîte dans un endroit stratégique pour les jeunes où ils/elles peuvent déposer leurs questions de manière anonyme avant une séance d'ESAS. Cette technique est non seulement bénéfique pour vous, car elle permettra de vous préparer et de rechercher plus d'information si nécessaire, mais elle l'est aussi pour vos jeunes, car vous répondez directement aux questions qui les interpellent plus spécifiquement.

De plus, cela permettra d'annoncer à l'avance la séance d'ESAS et ainsi de laisser aux jeunes le temps de s'y préparer au besoin.

Partir des besoins et questionnements des jeunes est primordial. Complétez avec les standards de l'OMS au besoin (Annexe 1 du guide théorique) pour vous assurer de ne pas oublier d'informations qui pourraient être d'utilité pour les jeunes.

Poser un cadre sécurisant

Notre environnement et tout ce qui nous entoure influencent notre bien-être, notre confort et donc notre disposition mentale. Animer une séance d'ESAS aura certainement un effet sur les jeunes et il convient de mettre en place tout ce que vous pouvez pour les mettre à l'aise, et créer un environnement physique propice aux échanges.

Lorsqu'on fait de l'éducation avec les jeunes, un bon moyen de garder leur attention est de les mobiliser, les inciter, les interpeller et les associer.

Parler de sexualité implique parfois d'utiliser des mots considérés comme crus, gênants et/ou tabous, de poser des questions, de discuter de thématiques qui renvoient à l'intimité, de donner son opinion sur des sujets qui suscitent le débat, de confronter nos valeurs, etc. Il faut donc porter une attention particulière à tou·te·s les jeunes et **veiller à assurer une atmosphère sécurisante et bienveillante.**

Un premier aspect qui peut réellement contribuer à la mise en place d'un cadre rassurant est de **prévenir vos jeunes qu'il sera question de sujets plus sensibles, et qu'il est à tout moment possible de sortir de la classe,** de se manifester en cas de malaise ou d'inconfort, etc. Avoir un objet qui symbolise cet état peut s'avérer intéressant, permettant ainsi à une personne qui souhaite sortir de la classe de simplement prendre l'objet et signifier son inconfort sans devoir s'expliquer.

Si vous intervenez dans un groupe qui est suivie par un·e autre professionnelle·s au quotidien (ex. le Planning Familial, le Centre LGBTIQ+ Cigale, etc.), **il est très enrichissant de rencontrer cette personne avant la séance d'ESAS.** Cela vous permet d'être au courant de potentielles situations délicates, de dynamiques de groupe pouvant être plus complexes, d'événements récents pouvant impacter les jeunes, etc.

Il peut aussi être utile de laisser à disposition un carnet d'adresses proposant des services reliés à la SAS dont vos jeunes pourraient avoir besoin. À cet effet, vous trouverez un recueil des adresses recommandées au Luxembourg dans l'annexe 2 du Guide théorique Let's Talk about Sex !

Ce recueil existe aussi en ligne accompagné d'une géolocalisation (www.cesas.lu).

Une façon de poser ce cadre tout en sensibilisant les jeunes est de **leur demander de citer eux-mêmes les règles qu'ils/elles veulent voir respectées tout au long de l'échange.** Cette validation collective des règles incite ainsi les jeunes à se sentir concerné·e·s et éventuellement garant·e·s de leur respect. Cette approche ascendante permet aussi de montrer que vous vous positionnez au même niveau que vos apprenant·e·s et déconstruit la hiérarchie adultes-jeunes.

Toutefois, afin de vous assurer que ce cadre sera efficace, il est aussi nécessaire de compléter la liste de règles évoquées par votre groupe si un des concepts suivants n'émerge pas de cet exercice :

LA CONFIDENTIALITÉ

Ce qui est dit au cours de cette séance ne sortira pas de la classe. À ce propos, vous pouvez proposer à vos jeunes de signer un « contrat » dans lequel il/elle s'engage à respecter la confidentialité. Cela suffit généralement à symboliser l'importance de respecter cette consigne.

Toutefois, comme abordé précédemment, certaines circonstances peuvent cependant amener le/la professionnel·le à décider de briser cette confidentialité si nécessaire[7] (voir page 25 pour aller plus loin).

LE RESPECT

Entendre et reconnaître les autres, leurs idées, leurs opinions et leur accorder assez de valeur pour les écouter (au minimum) sans jugement inflexible, ni violence.

LE DROIT DE PAROLE

Une seule personne parle à la fois ! Pour faciliter cette démarche, il peut être intéressant d'amener à vos jeunes un objet que le groupe choisit en début de séance à travers une série d'objets liés à la SAS (ex. un clitoris 3D, un préservatif emballé, une peluche, etc.)

ÉQUITÉ

Tout le monde a le droit de comprendre même si tout le monde n'apprend pas au même rythme ou de la même façon. Votre groupe doit être solidaire dans son apprentissage. Tout le monde a des forces ! Si vous constatez des disparités évidentes, il peut être pertinent de mixer vos jeunes de manière aléatoire pour favoriser l'apprentissage par les pairs.

INCLUSIVITÉ

Tout le monde doit pouvoir faire partie du groupe et de l'activité. Il s'agit d'aller au-delà de la tolérance et d'essayer de générer un sentiment d'appartenance dans le groupe ; faire des activités d'équipe qui permettent de créer une dynamique de groupe, susciter la participation, etc. Il convient d'évaluer la pertinence de maintenir ou au contraire défaire les groupes et leurs dynamiques déjà établis.

PARLER POUR SOI-MÊME, ET GÉNÉRALISER LA PAROLE

Toutes les personnes présentes sont invitées à parler pour elles-mêmes et non pas au nom des autres. En tant que professionnel·le, il n'est pas question de parler de ses expériences personnelles. En revanche, il peut arriver qu'un·e jeune évoque les siennes devant le groupe. Il convient alors de prendre une certaine distance avec l'exemple spécifique et de le généraliser pour tout le groupe. Cette manière de généraliser amène le débat à un niveau plus abstrait et écarte ainsi le risque de braquer le projecteur sur le/la jeune qui a apporté l'exemple et de le/la stigmatiser. Enfin, cela permet de faire émerger des questions qui pourraient intéresser tout le groupe.

L'ABSENCE DE TABOU

Il n'y a pas de mauvaise question, cela est encore plus vrai lors d'une séance d'ESAS. Valoriser toutes les questions de vos jeunes.

Toujours garder en tête que tout ce qui est discuté dans la classe concernant la sexualité peut constituer la réalité d'un·e jeune. Une attention particulière devrait être envisagée lorsqu'on parle de sujets comme la séropositivité, les violences sexuelles et intrafamiliales, les LGBTIQ+ phobies, l'interruption volontaire de grossesse, etc. Ces phénomènes sociaux n'ont pas de genre, de sexe, de culture, de classe sociale, etc. d'où la grande importance d'éviter tout propos pouvant stigmatiser. Cela s'applique également aux autres personnes du groupe dont tout commentaire en ce sens doit faire l'objet d'une discussion pour déconstruire et remettre en perspective les différentes réalités et leurs enjeux.

ATTENTION : ces règles sont toutes dépendantes de l'écoute mutuelle et active. Voir page 14.

7. Référence : Voir p 40.

S'adapter au groupe

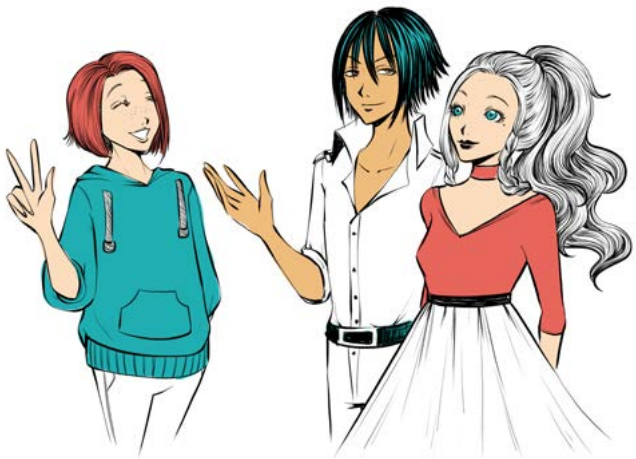
Vous vous êtes peut-être déjà demandé s'il était pertinent de séparer vos jeunes de manière genrée pour faire de l'ESAS ? Encore parfois utilisée aujourd'hui, **cette méthode est cependant déconseillée pour plusieurs raisons.**

Premièrement, la séparation en groupes a pour effet de **renforcer les différences basées sur le sexe biologique et renforce la norme socio-sexuelle** très répandue selon laquelle parler de SAS avec des hommes et des femmes ensemble pourrait les mener à adopter des comportements sexuels risqués et précoces. Non seulement cela est faux, mais plusieurs recherches ont démontré des effets positifs et significatifs de l'ESAS en groupe mixte.

Le manque de connaissances sur la réalité d'autres groupes sociaux est souvent source de stigmatisation et d'inégalités. Encourager les jeunes à connaître et comprendre les différences à plusieurs niveaux n'est pas uniquement utile dans le cadre de l'ESAS, mais cela leur servira de base pour apprendre à avoir un jugement critique, développer de l'empathie, être acteur de changement, de justice et promouvoir le respect et l'égalité des différentes réalités.

Ouvrir le dialogue, parler des différences comme faisant partie du grand spectre de la vie humaine mettra d'ores et déjà votre groupe sur un même pied d'égalité pour discuter de la SAS.

Après tout, ça concerne tous les êtres humains !



Deuxièmement, une autre raison motivant le fait de rester en grand groupe est qu'il est possible qu'un·e de vos jeunes ne s'identifie pas comme fille ou garçon, qu'il/elle/iel[8] soit en questionnement sur son genre (personne transgenre binaire ou non-binaire) ou encore qu'il/elle/iel[8] soit intersexe (voir définition dans la fiche 1 du chapitre 1 du guide Let's Talk about Sex).

Ainsi, cette « catégorisation obligatoire » peut être difficile, voire violente pour un·e jeune en questionnement ou affirmé·e dans une autre identité de genre ou un corps différencié. Cela est ainsi contreproductif sachant que l'objectif de l'ESAS est entre autres de rendre plus flexibles nos mécanismes de classification et catégorisation, bien que ces derniers demeurent naturels et utiles dans une certaine mesure.

Par exemple, si un·e étudiant·e a des propos homophobes, il faut l'amener à discuter et réfléchir. Interdire simplement le propos pourrait le renforcer et ne l'empêchera pas de s'exprimer ailleurs.

Vous pourriez poser les questions suivantes :

- Qu'est-ce qui te fait dire cela ?
- Pourquoi l'homosexualité te pose problème ?
- C'est quoi l'homosexualité ?
- Est-ce que c'est un choix ?
- Est-ce que l'orientation sexuelle d'une autre personne me concerne moi ?
- Est-ce qu'être différent est un danger ? A-t-on le droit à la différence ?

Essayer le plus possible d'amener une discussion ouverte en mobilisant aussi les autres jeunes du groupe sans stigmatiser la personne avec le discours homophobe.

8. Iel : « Pronom personnel sujet de la troisième personne du singulier (iel) et du pluriel (iels), employé pour évoquer une personne, quel que soit son genre. Iel se définit comme non binaire. » (référence : https://dictionnaire.lerobert.com/definition/iel). Les personnes transgenres non binaires peuvent utiliser le pronom iel qui est la contraction de « il » et « elle ».

Générer un environnement inclusif et anti-oppressif :

ÊTRE UN·E PROFESSIONNEL·LE ALLIÉ·E POUR LES PERSONNES LGBTIQ+

Si un·e jeune vient vous parler de son identité, sexe, orientation, genre ou de sa SAS, cela signifie que vous êtes pour lui/elle **une personne de confiance.** Il faut alors en prendre conscience, réaliser son rôle et l'impact de ses propres réactions par rapport à cette personne. La première étape cruciale est d'écouter, écouter et encore écouter, en privilégiant ce que dit le/la jeune plus que ce que vous pensez vous. De manière générale, mais encore plus pour la thématique LGBTIQ+, il est effectivement très important de partir des savoirs et compréhensions du/de la jeune, même si ces derniers sont différents de vos croyances, valeurs et cadre de référence. Il s'agit de pouvoir accompagner la personne dans toutes ses différences, hors du cadre normatif binaire (masculin/féminin, homme/femme/homo/hétéro), à partir de son auto-définition. Le caractère très sensible de ce genre de discussion doit ainsi faire l'objet d'une compréhension des enjeux entourant le sexe biologique (ou assigné à la naissance), l'identité de genre et l'orientation sexuelle. Vous pouvez vous y référer dans la fiche 1 du chapitre 1 du guide Let's Talk about Sex.

Aussi, si un·e jeune vient se confier à vous, une pratique à éviter est ce que l'on appelle le « **outing** ». Dérivé de l'anglais, il s'agit d'informer sur l'orientation, le genre et/ou les caractéristiques d'une personne qui n'a pas donné sa permission pour le faire. Cette action peut avoir des répercussions très importantes sur le bien-être d'un·e jeune. Il convient donc de poser la question de la confidentialité autant avec la/le jeune qu'avec la structure dans laquelle vous travaillez.

En groupe

Une bonne manière de permettre à un·e jeune de se sentir inclus·e lors de vos interventions en groupe est de faire référence à des personnalités/histoires/sujets qui impliquent les personnes des communautés LGBTIQ+. Il peut aussi être enrichissant d'inviter un·e intervenant·e spécialisé·e sur ces questions afin de permettre aux jeunes de poser leurs questions.

Afficher des images, posters, mettre en vue des centres spécialisés, ou encore indiquer dans des lieux stratégiques des lignes d'écoute peut aussi permettre de poser un cadre sécurisant.

Une autre subtilité qui doit vraiment être intégrée est de ne pas prendre systématiquement pour acquis que tout individu de votre groupe sera/est hétérosexuel et cisgenre. En effet, une grande partie de nos réactions est basée sur des schémas imbriqués dans notre culture qui est très hétéronormée[9] et cisnormée[10]. Cela nous mène parfois à avoir des réflexes ou des comportements qui peuvent prendre la forme de discriminations, de micro-agressions, voire de violences à l'encontre des personnes LGBTIQ+.

Il est d'autant plus important d'y faire attention, car les chiffres montrent que les jeunes LGBTIQ+ sont davantage victimes de violences psychologiques et physiques, et que le taux de suicide est chez ces jeunes également plus important. En effet, le coming in, le coming out, la puberté, les premiers moments intimes (avec soi ou avec un·e autre), etc. sont des moments qui peuvent nécessiter beaucoup de courage/énergie, mais aussi engendrer de grands bouleversements, que ce soit au niveau individuel ou encore par rapport à son entourage.

Présenter l'orientation et le genre comme des composantes fluides et amovibles tout au long de la vie peut être une façon simple d'inclure toutes les personnes de votre groupe.

À cet effet, nous vous invitons à vous familiariser avec les **dispositifs légaux** ainsi que le Plan d'action national pour la promotion des droits LGBTIQ+[11]. Ces informations peuvent être particulièrement importantes et montrer un intérêt et une prise en compte des personnes LGBTIQ+, des différentes configurations familiales, ou encore de leurs enjeux.

9. Posture qui voit l'hétérosexualité comme seule et unique forme sexuelle et affective existante et/ou légitime. Cette attitude implique quotidiennement des actes et propos offensifs et discriminatoires envers toutes les personnes non hétérosexuelles, car elle exclut et ignore tout simplement l'existence et les besoins d'autres orientations sexuelles existantes. (Définition – Guide Let's Talk about Sex).
10. Représente la croyance que toutes les personnes s'identifieraient au genre qui leur a été attribué à la naissance. Cette attitude est cependant offensive et discriminatoire envers les personnes non binaires et transgenres, car elle ignore et exclut l'existence d'identités de genre extérieures à la perspective binaire homme-femme. (Définition – Guide Let's Talk about Sex).
11. Référence : Voir p 40.

Le poids des mots

Si vous avez de la difficulté ou encore une hésitation sur le genre d'un·e jeune, il peut alors être intéressant de faire un tour de table et demander comment chaque jeune souhaite être appelé·e, ainsi que son pronom. Une des grandes sources de souffrance soulignée par les personnes trans est le «**mégenrage**», qui se définit par le non-respect du genre d'une personne. Cela se traduit par exemple en continuant d'appeler une personne par un prénom et/ou un pronom auquel il/elle/iel ne s'identifie pas. À cet effet, **il est recommandé de discuter ces questions avec les professionnel·le·s de la structure de manière à sensibiliser à ces questions et éviter/lutter contre la victimisation, les violences de genre et la transphobie.**

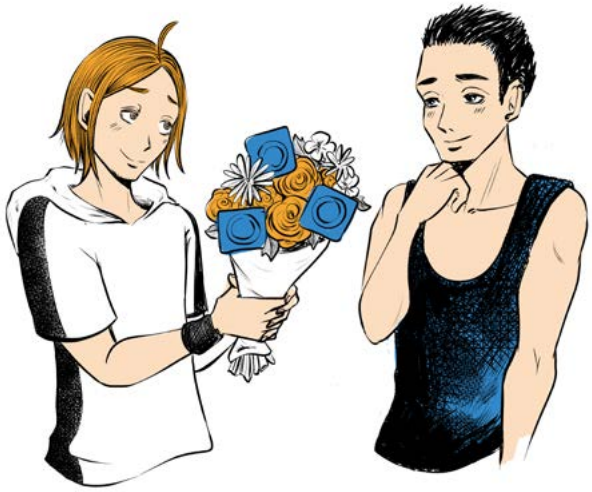
Chaque jeune est unique. Laisser le/la jeune expliquer avec ses propres mots sa réalité identitaire, sexuelle, corporelle, de genre, etc. est le meilleur moyen de vraiment le/la respecter et le/la reconnaître. Aussi si vous avez l'impression de ressentir une identité de genre, un corps biologique et/ou une orientation sexuelle autre que celle annoncée par le/la jeune, garder le silence juste qu'à ce qu'il/elle/iel vienne vous le dire ou se revendique au groupe.

Aussi, il est déconseillé de parler de personne «transsexuelle», car ce mot anciennement utilisé réfère aux personnes transgenres qui auraient eu recours à la chirurgie, ce qui n'inclut finalement pas l'entièreté des personnes trans. Ainsi, il est plutôt préconisé de parler de personne «transgenre», qui est un adjectif plus approprié aux réalités des personnes.

Enfin, si vous souhaitez évoquer l'ancien genre d'un·e jeune, évitez de parler factuellement qu'il/elle est «né·e» fille/garçon. Adressez plutôt cela comme par exemple «il/elle/iel **a été assigné·e fille/garçon à la naissance**» ce qui permet de prendre une distance de l'anatomie comme seul critère identitaire.

Les corps

De manière générale, il est également important de comprendre qu'il y a une différence entre le sexe biologique à la naissance et l'identité de genre (ressenti, quels que soient le sexe biologique et les caractéristiques sexuées). Aussi on peut très bien être femme avec un corps et des parties génitales masculines ou homme avec un corps et des parties génitales féminines. Respectivement, quels que soient ses parties génitales ou son corps, on peut se sentir ni homme ni femme, les deux, entre les deux (personnes non binaires). Cela est aussi à considérer pour inclure les personnes intersexes qui représentent jusqu'à 1,7% de la population. Pour une meilleure compréhension de tout cela, nous vous renvoyons à la fiche 1 du chapitre 1 du guide Let's Talk about Sex. Ces considérations sont particulièrement importantes lorsque l'on aborde certaines thématiques, comme l'anatomie par exemple. Il est indiqué de ne pas présenter l'anatomie génitale féminine et masculine comme seuls et uniques modèles, mais bien d'inclure également une séquence sur les variations des caractéristiques sexuées.



Connaître le vocabulaire est primordial. Êtes-vous sûr·e·s de savoir ce que veulent dire exactement les termes suivants : Une personne transgenre, intersexe, pansexuelle… ?

Trouvez les définitions correctes dans le guide théorique Let's Talk about Sex dans la section Glossaire.

PRENDRE EN COMPTE LA DIVERSITÉ CORPORELLE

La diversité corporelle, traduit de l'anglais *Body Positivity*, est un courant qui **vise à promouvoir et encourager la normalisation et l'élargissement de l'éventail des représentations corporelles de manière à être plus représentatives de la réalité.**

L'objectif de parler de ce concept est d'encourager les jeunes (et pas que les jeunes) à revoir les standards de beauté prônés afin de lutter contre les différents types d'injonctions, de marginalisation et discriminations qui en découlent.

Voici différentes caractéristiques qui sont associées à la diversité corporelle :

- « La couleur de la peau et les caractéristiques propres à différents groupes religieux, ethniques ou culturels
- Les différentes tailles et grosseurs du corps, des parties du corps
- Les signes liés à l'âge (ex : rides, cheveux blancs/gris, etc.) ou aux changements naturels du corps (ex. vergetures, cellulite, bourrelets)
- La pilosité, la présence visible de poils ou l'absence de poils et/ou de cheveux
- Le port naturel des cheveux crépus (ce type de chevelure est souvent traitée/coiffée pour se rapprocher des cheveux de « type caucasien » dans les standards actuels)
- La transidentité, la non-binarité, la fluidité de genre (ou toute représentation physique d'une expression de genre traditionnellement non/sous-représentée)
- Les tatouages, piercings et autres modifications corporelles volontaires
- La présence d'une malformation et/ou d'une déformation d'une (ou plusieurs) partie(s) du corps, **d'un handicap,** d'une (des) prothèse(s) ou des aides diverses (ex : béquilles, fauteuil roulant, animal d'assistance) ou le fait d'avoir été amputé(e) d'une partie du corps
- La présence de cicatrices, de marques diverses (ex : tache de naissance ou de rousseur importantes) ou d'une maladie visible : maladies de la peau, des cheveux, etc. »[12]

Quelles autres caractéristiques peuvent encore s'ajouter ? Voici une question que vous pouvez poser à vos jeunes !

Un aspect important à ne pas oublier en tant que professionnelle en ESAS est que tout le monde peut souffrir d'une mauvaise estime de son corps, peu importe le degré auquel ce dernier se rapproche ou non des standards de beauté locaux ou de ses préférences personnelles.

L'acceptation de soi est un processus complexe qui ne dépend pas uniquement de notre rapport au corps.

12. Référence : Voir p 40.

PRENDRE EN COMPTE LA QUESTION DU HANDICAP

> « Il n'y a pas le handicap, pas la sexualité, seulement des histoires humaines concrètes. »
>
> *Herrath, 2010*

Adopter un langage respectueux

Les termes et définitions en matière de handicap peuvent considérablement varier d'une langue à une autre, d'un pays à un autre ou encore d'une organisation à une autre. Aussi, une définition claire et précise d'un handicap dans toutes ses dimensions, semble tout aussi difficile, car l'impact réel d'une déficience, d'un handicap ou d'une maladie invalidante sur la vie quotidienne d'une personne demeure tout à fait variable d'une personne à une autre.

Fait est que derrière chaque mot, chaque terme et chaque définition, se trouve en fin de compte un être humain avec des besoins et des désirs distincts, auxquels il est nécessaire de trouver des réponses.

De manière générale, les termes « personne vivant avec un handicap » ou « personne en situation de handicap » sont à privilégier afin de dissocier la personne de son handicap. En effet, le handicap se situe plutôt au niveau de l'environnement où différents types d'obstacles génèrent des situations de discriminations et d'inégalités. Ainsi, il est déconseillé d'utiliser la terminologie « personne handicapée ». De même, infantiliser une personne vivant avec un handicap renforce celui-ci au lieu de soutenir et reconnaître la personne dans toute sa globalité et son niveau d'autonomie.

Il peut être utile de connaître les différents types de handicaps les plus courants et leurs logos pour mieux adapter vos interventions et communications pour ce public (voir schéma ci-dessous).

Lorsque vous travaillez avec des jeunes en situation de handicap, il ne faut pas hésiter à demander directement quelles sont leurs préférences au niveau des terminologies. Cette approche a le mérite d'être respectueuse et personnalisée. Vous pouvez d'ailleurs encourager l'ensemble de votre groupe de jeunes à adopter ce genre de comportements afin de valoriser le respect. En complément, il est toujours opportun de s'informer auprès de structures spécialisées sur ces questions afin d'anticiper les enjeux spécifiques de vos jeunes dans cette situation.

L'ESAS est toujours basée sur les ressources et le développement des compétences et les objectifs restent les mêmes que pour les personnes sans handicap.

La qualité de l'ESAS est fort dépendante de l'attitude du/de la professionnel.le qui doit mener une réflexion préalable sur ses propres valeurs, limites et perceptions. Il peut être intéressant de vous référer à l'annexe 2 de ce guide pour vérifier votre degré de confort avec certaines thématiques, et ainsi adopter une posture orientée vers les capacités et les ressources. Néanmoins, il faut éviter de porter une attention démesurée aux déficits ou à ce qui ne fonctionne pas.

Travailler avec une personne qui vit d'une autre façon demande aussi de prendre du recul : nous percevons les difficultés que nous voyons. Néanmoins, les difficultés que nous voyons ne sont pas nécessairement vécues comme difficultés par les personnes concernées. Et à l'inverse, certaines difficultés sont invisibles aux yeux de personnes ne vivant pas avec un handicap. Tout cela témoigne bien de l'importance de discuter avec un·e jeune de votre groupe qui vit avec une forme de handicap et de l'écouter avec grande attention dans son vécu.

Enfin, l'humour est un facteur essentiel pour aborder la sexualité avec une plus grande légèreté, tant qu'on ne se moque de personne, bien sûr. Sexe et amour sont et doivent rester des sources de joie et de plaisir. Et si l'on sait en rire, on a un avantage certain.s

Un modèle inclusif et émancipateur de santé sexuelle

La sexualité fait partie intégrante de notre existence depuis la naissance. Tout individu, indépendamment d'un éventuel handicap, possède et développe une sexualité et le corps en représente la base et le lieu d'apprentissage. Une personne en situation de handicap n'échappe donc pas à ce fait. Elle passera, en principe, par les mêmes phases de développement qu'une personne sans handicap, mais le développement peut être limité, retardé, incomplet ou nécessiter un soutien supplémentaire, adapté à ses besoins.

> « La sexualité, dans ses possibilités et ses limites, ne peut toujours s'appréhender que sur la base des capacités organisationnelles du corps. »
>
> *Wolfgang Kostenwein, 2017*

Chaque jeune apprend en accumulant un certain nombre de compétences, qui doivent toutes être valorisées. Ces compétences peuvent être développées en tenant compte de son propre corps, de ses connaissances liées à la sexualité, de ses possibilités sensorielles et motrices, etc. En tant que professionnel·le·s de l'éducation, il convient de prendre en compte les possibilités des jeunes et de leur offrir un environnement adapté et équitable en termes d'opportunités et d'expériences. Par exemple, vous pouvez :

- Présenter des scénarios, des cas, des histoires, qui impliquent aussi des personnes en situation de différents handicaps ;
- Systématiquement prendre en compte les possibilités de vos jeunes : « Tous les jeunes pourront-ils faire l'activité ? » ;
- Afficher des visuels et utiliser des outils qui valorisent la diversité sur le plan des possibilités fonctionnelles du corps (ex. une personne avec une prothèse de la jambe, etc.) afin de normaliser ces réalités trop souvent invisibilisées.
- Communiquer en tenant compte des possibilités de votre groupe. Par exemple, l'utilisation de pictogrammes ou encore de gros caractères, le recours aux services d'interprétation, etc. peuvent être des outils permettant l'inclusion de tou·te·s.

De manière générale, il est toujours utile d'œuvrer à déconstruire les préjugés en matière de SAS. Cela est d'autant plus important dans le cas du handicap, car de nombreuses fausses croyances circulent encore aujourd'hui, exacerbant les situations de discrimination envers cette population. Par exemple, un préjugé récurrent est qu'une personne vivant avec un handicap n'a pas de sexualité.

« Ce genre d'attitude amène à penser que leur éducation à la sexualité n'est pas nécessaire puisque ces personnes n'auraient pas de besoins et ne ressentiraient pas l'envie d'avoir des relations sexuelles et/ou intimes. Le stéréotype de l'asexualité est relié à un imaginaire selon lequel il existerait des corps "aptes" à la sexualité et des corps "inaptes". »[13] Ce stéréotype entretient aussi l'idée qu'il y a des personnes désirables, qui ont une sexualité, et des personnes indésirables. Cela a des répercussions également dans d'autres sphères, comme lors des consultations médicales où la question de la contraception ne sera que très rarement abordée avec une personne en situation de handicap. Historiquement, c'est dans une perspective de contrôle, voire d'eugénisme que les personnes vivant avec un handicap (ainsi que de nombreuses personnes de communauté marginalisées par la société) se sont fait stériliser de force. Cela démontre l'importance de déconstruire et discuter les stéréotypes.

Consentement et handicap

Les personnes vivant avec un handicap sont davantage victimes de violences sexuelles. Les femmes vivant avec une déficience mentale sont 10 fois plus victimes de violences sexuelles que les femmes sans handicap (UNFPA, 2018[14]). Pour cette même population, on estime qu'entre 40 et 70% subissent un abus avant l'âge de 18 ans[15].

En tant que professionnel.le, il est important de rester attentif·ve à toute situation de vulnérabilité pouvant être liée à un handicap. Il est conseillé de discuter en équipe des situations pouvant être plus délicates au niveau de l'accompagnement de certaines personnes en situation de handicap. Par exemple, l'intimité, l'accès aux toilettes, les vestiaires, etc., peuvent être des moments où une personne vivant avec un handicap est plus vulnérable, car parfois dépendante de quelqu'un d'autre.

13. Santé sexuelle et handicap: un guide pour lever les tabous! ACSEXE+, Laurence Raynault-Rioux ; illustration et graphisme : Aude Voineau, 2021, Montréal (Québec) : Fédération du Québec pour le planning des naissances.
14. FEMMES ET JEUNES EN SITUATION DE HANDICAP. Guide relatif à la fourniture de services fondés sur les droits et sensibles au genre en matière de violence fondée sur le genre et de santé et droits sexuels et reproductifs. UNFPA (novembre 2018). Lien : Voir p 40.
15. Fact Sheet: Violence against Women and Girls with Disabilities. The 57th Session of the Commission on the Status of Women. (Février 2013). Lien : Voir p 40.

Aussi, n'oublions pas que les violences sexuelles ont souvent lieu au sein d'un système de référence, **tel que l'environnement familial, amical ou institutionnel.** D'où l'importance qu'une personne en situation de handicap dispose des compétences nécessaires à savoir: distinguer les contacts et ressentis agréables des situations non consenties et avoir les moyens de pouvoir communiquer sur ce qui ne va pas.

Une discussion avec la famille et/ou avec des services spécialisés peut être une plus-value afin de pouvoir répondre aux besoins plus spécifiques de certaines personnes en situation de handicap et assurer la plus grande autonomie possible.

En amont d'une séance d'éducation à la santé affective et sexuelle, **il est important de délimiter les possibilités de consentir** de la part d'un·e jeune vivant avec un handicap au sein de votre groupe. Tou·te·s ne communiquent pas de la même manière et comprendre l'accord d'une autre personne peut être moins évident si la communication se fait différemment. Par exemple, certaines personnes en situation de déficience intellectuelle auront moins de facilité à interpréter le langage implicite ou non verbal.

En conclusion, le handicap se présente sous de multiples formes, et il convient d'adapter notre environnement au mieux pour permettre à tou·te·s les jeunes de se reconnaître et d'avoir leur place. Cela commence simplement par débabouiser conjointement le handicap et la sexualité dans une perspective d'éducation.

PRENDRE EN COMPTE LA DIVERSITÉ CULTURELLE ET RELIGIEUSE

Parler de SAS nous ramène facilement à notre cadre de référence. Naturellement, l'humain est donc porté à adopter une posture d'ethnocentrisme, c'est-à-dire avoir une « tendance à privilégier les normes et valeurs de sa propre société pour analyser les autres sociétés[16] ». Néanmoins, lorsqu'il est question d'ESAS, il faut prendre le temps de se poser des questions et de développer sa capacité à explorer et réconcilier différents points de vue.

Tout en gardant à l'esprit que l'ESAS doit avant toute chose être centrée sur les besoins des jeunes, « Donner la parole aux élèves issu·e·s de la diversité culturelle et religieuse en les laissant exprimer leur vision du monde, leurs questionnements et les enjeux qu'ils/elles rencontrent en matière de sexualité permet de mettre en lumière les iniquités structurelles et les dynamiques de pouvoir faisant partie de leur réalité. Les impliquer activement permet de ne pas leur imposer une vision unique de ce qu'est une sexualité complète et correcte. […] La rencontre de différents systèmes de valeurs et de croyances représente une occasion de ré-évaluer ses présomptions liées à la normativité et ce qui est considéré comme étant bien ou mal. Ce qui nous semble être la norme n'est peut-être pas le cas pour d'autres.[17] ».

Aussi, il ne faut pas perdre de vue que les personnes d'autres cultures d'appartenance peuvent faire face à des enjeux spécifiques (ex. les mutilations génitales). Ces enjeux doivent être pris en compte lors de séance d'ESAS, surtout afin d'éviter de stigmatiser. En effet, souligner de manière maladroite des différences est toujours contre-productif dans un contexte éducatif qui devrait, au contraire, valoriser les différences et l'ouverture d'esprit. Il est donc primordial d'exiger et d'adopter une attitude d'écoute tolérante en tout temps, également au niveau du langage non verbal.

Lorsque l'on aborde des questions sensibles, on peut facilement vouloir amener des arguments scientifiques ou encore de l'ordre des statistiques. Néanmoins, certaines questions sont sensibles parce qu'elles sont intriquées dans des systèmes de valeurs et normes d'un groupe d'appartenance (généralement la famille). Ainsi, cette approche est moins conseillée lorsque vous travaillez avec un groupe multiculturel, car elle risque d'invalider la réalité des jeunes, mais aussi de susciter une réponse défensive de leur part. Au contraire, le dialogue ouvert, l'écoute active, l'expression des tensions et la valorisation de toutes les réalités vont permettre à l'ensemble de vos jeunes de trouver du sens et d'être fièr·e·s de leur culture – ensemble.

Enfin, pour aller plus loin, ou en cas de blocage, et si cela est pertinent pour le groupe, il est toujours intéressant d'inviter des intervenant·e·s de structures spécialisées sur les questions de diversité culturelle et religieuse. Cela permet de créer des liens avec les jeunes et qu'ils/elles puissent poser leurs questions dans un contexte sécurisant.

Cultiver l'idée que la différence est une richesse, c'est aussi ça l'ESAS !

16. Référence : https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethnocentrisme/31406

17. Education à la sexualité en contexte pluriethnique, L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ INCLUSIVE J'Y TRAVAILLE ! Morin, Gabrielle, Université du Québec à Montréal, 2022. Lien : Voir p 40.

TRUCS ET ASTUCES CONCRETS POUR ÊTRE UN·E PROFESSIONNEL·LE-ALLIÉ·E

- Utiliser des images représentant des corps variés lors d'enseignement ou d'activité (ex. montrer des organes génitaux avec poils, de différentes couleurs de peau, grandeur, grosseur, sexe, en incluant les sexes intersexes, etc.).
- Afficher dans les lieux de vie, les classes, etc. des visuels qui incluent et valorisent la différence (ex. personne avec des signes religieux distinctifs, s'identifiant comme trans, gay, lesbienne, ou encore comme personne issue de la diversité culturelle et/ou religieuse, vivant avec un handicap, etc.).
- Laisser à disposition des ressources et informations liées aux centres, associations, safe space, créés spécifiquement pour répondre aux besoins de différents groupes.
- Discuter des discriminations en faisant le lien avec les droits, lois et cadres régulateurs nationaux.
- Impliquer les jeunes dans des projets qui leur demandent de changer de rôle pour développer empathie et sens critique.
- Inviter des représentant·e·s de groupes faisant partie et militant contre la discrimination.
- Intervenir systématiquement lorsqu'un·e jeune pose un acte ou une parole discriminatoire.
- Toujours garder en tête que certain·e·s de vos jeunes peuvent être à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppression qui se renforcent mutuellement (ex. une personne qui vit à la fois du racisme et de la transphobie).

Quand faut-il briser la confidentialité ?

À juste titre, vous vous êtes peut-être posé la question de la limite qui existe à votre rôle de professionnel·le allié·e. Comme indiqué précédemment, vous êtes les expert·e·s aux yeux des jeunes, les (re) connaître, c'est une façon de les protéger. Voici quelques signaux d'alarme auxquels faire attention : Isolement, absentéisme répété, alimentation soudainement changée, manque de sommeil évident, échecs scolaires inhabituels, etc. Ces signes doivent vous alerter sur le fait qu'un·e jeune ne se sent pas bien, il convient alors d'AGIR. À ce stade, et sans généraliser, vous pouvez tenter un contact direct et tâter le terrain avec le/la jeune. Si toutefois, vous sentiez qu'il/elle est en danger, qu'il/elle atteint ses limites, vous vous devez d'en discuter avec votre hiérarchie.

Une bonne façon de vous assurer d'être un·e professionnel·le allié·e est de vous préparer avant que ces situations ne se produisent. Discuter avec vos collègues et votre hiérarchie, connaître les structures spécialisées, les lois et les cadres réglementaires sont des façons de protéger et d'être bienveillant envers vos jeunes.

Il peut aussi être utile de simuler des situations qui peuvent être ambiguës, poser des questions, pour en déceler les subtilités et anticiper des questionnements et y répondre avant d'être en situation d'urgence. Ce sont là des moyens efficaces d'adopter une posture proactive de prévention !

Pour toute question à ce sujet, référez-vous à la **Procédure à suivre par les professionnel·le·s de l'Enfance et de la Jeunesse en cas de Maltraitance de Mineur·e** :

https://men.public.lu/fr/publications/droits-enfant/informations-generales/maltraitance-mineur.html

CES SERVICES SPÉCIALISÉS CENTRALISÉS PEUVENT VOUS AIDER :

Association luxembourgeoise de pédiatrie sociale (Alupse asbl) :
Téléphone : **26 18 48 – 1**

Direction de la Santé Service de médecine scolaire et de la santé des enfants et adolescents : Téléphone **247 - 85583** (secrétariat)

Office national de l'Enfance (ONE) : Téléphone : **247 – 73696**

CONCLUSION

L'ESAS EST UN DROIT RECONNU au niveau international et au Luxembourg.

En tant que professionnel·le, vous pouvez faire la différence pour les jeunes en ADOPTANT **UN RÔLE D'ALLIÉ·E.**

Entreprendre des démarches concertées avec votre hiérarchie et vos collègues est une manière efficiente et stratégique de faire de l'ESAS et d'anticiper des situations à risques pour vos jeunes.

La posture professionnelle en ESAS demande d'avoir des connaissances théoriques, d'avoir pris le temps de faire le point avec soi-même, mais aussi d'avoir les bons réflexes, comme :

- Connaître ses limites et être humble ;
- Être bienveillant·e et à l'écoute ;
- Assurer un cadre sécurisant et positif pour les jeunes du groupe ;
- Être inclusif·ve et valoriser la diversité ;
- Aller chercher l'expertise d'un·e professionnel·le·s externes au besoin.

Pour savoir quels contenus il convient de transmettre aux jeunes, prenez le temps de vous informer sur :

- Le développement psychosexuel (Voir les Standards de l'OMS en santé affective et sexuelle).
- Leurs demandes via des outils préparatoires, telle la boîte aux questions.

Annexe 1

INTROSPECTION ET POSTURE D'ANIMATEUR·RICE ESAS

Il nous arrive rarement de penser à notre propre éducation à la santé affective et sexuelle, qu'elle ait eu lieu de manière formelle ou non. L'ESAS a toujours lieu d'une manière ou d'une autre, qu'elle passe à travers un cours d'ESAS donné en milieu scolaire, par le partage d'informations via les ami·e·s, la famille, les médias, ou simplement à travers les premières expériences sexuelles.

Il est important de comprendre l'origine de nos connaissances lorsqu'il est question d'ESAS, car c'est un domaine qui touche l'intimité et qui est intrinsèquement lié à nos valeurs dans un contexte culturel et temporel donné. **Conséquemment, il est parfois plus délicat de délimiter les messages à passer et surtout de comment les passer.** Sont-ils issus de notre expérience privée ou d'un apprentissage au niveau professionnel? Est-ce que cela a de l'importance lorsque l'on fait de l'ESAS?

L'exercice proposé ci-contre[19] consiste à vous rappeler votre parcours en ESAS afin de prendre conscience de votre «bagage» d'expériences et d'apprentissages. Notamment, cet exercice peut vous amener à plus facilement comprendre et vous mettre à la place des jeunes de votre groupe, à être plus empathique par rapport à leurs inquiétudes, questions, raisonnements, etc.

Si une de ces questions vous renvoie à un événement personnel difficile, n'hésitez jamais à faire appel aux différents services spécialisés en SAS au Luxembourg. Valoriser et prioriser son bien-être est parfois difficile, mais demeure important pour réellement pouvoir accompagner des jeunes sans être biaisé·e.

Vous pouvez trouver la liste de ces adresses utiles dans le guide Let's Talk about Sex – Annexe 2 ou directement sur le site du www.cesas.lu.

1. Aviez-vous eu l'occasion de voir nus votre fratrie ou d'autres enfants du sexe opposé? Et vos parents? Vous souvenez-vous de vos réactions, pensées et sentiments?
2. Aviez-vous participé à des «jeux de docteur»? Aviez-vous été «surpris» par quelqu'un pendant le jeu? Comment les adultes avaient-ils réagi à ce moment?
3. Quelles étaient vos idées par rapport à la conception et l'accouchement en étant adolescent·e? Qui vous a expliqué comment fonctionne la reproduction et quand? Vous souvenez-vous de discussions précises par rapport à ce thème? Qui les a menées?
4. Si vous repensez à votre puberté, quels sentiments et souvenirs prédominaient? Comment avez-vous géré les changements corporels? Comment votre entourage, famille et ami·e·s ont-ils/elles réagi?
5. Comment avez-vous été préparé·e par rapport à l'apparition de vos premières menstruations/premières éjaculations? Comment avez-vous géré cet événement?
6. Avez-vous bien vécu les changements corporels liés à la puberté? Qu'est-ce qui a changé en premier pour vous? Viviez-vous les mêmes changements que vos ami·e·s? Comment avez-vous accueilli cette «imposition» de modification de votre corps?
7. Et la masturbation? L'idée de vous masturber est-elle apparue? Et si oui, est-elle venue d'elle-même ou est-ce que d'autres jeunes vous en ont parlé? Quels étaient les sentiments ressentis?
8. Vous souvenez-vous de vos premiers flirts/passions amoureuses?
9. Comment s'était passée votre première expérience sexuelle avec une autre personne? Le premier baiser, le premier toucher, les premières caresses?
10. Étiez-vous gênée de faire le premier pas, de parler à une personne qui vous intéresse? Comment s'est passée la première expérience sexuelle? Quel âge aviez-vous? Et votre partenaire? Était-il/elle déjà expérimenté·e?

11. Aviez-vous utilisé une contraception ? Votre partenaire a-t-il/elle déjà utilisé un moyen de contraception ? Avez-vous discuté de cela avant d'avoir des relations sexuelles ? Quelles sont vos expériences en général par rapport aux moyens de contraception ?
12. « L'orgasme » : Est-il nécessaire ? Comment l'avez-vous découvert ? Comment le vivez-vous ? Pouvez-vous parler ouvertement de vos désirs et préférences ?
13. Avez-vous eu des questionnements sur votre identité de genre, votre orientation sexuelle, la manière dont vous exprimez votre genre ? Avez-vous vécu des changements par rapport à ces dimensions de votre personne au cours de votre vie ?
14. Avez-vous eu ou voulu expérimenter des relations homosexuelles ?
15. Avez-vous pensé à faire une transition sociale, administrative et/ou médicale (prise d'hormones et/ou chirurgie) en lien avec votre identité de genre ?
16. Avez-vous eu des questionnements quant à votre corps biologique en lien avec une éventuelle intersexuation ?
17. Quelle est la première personne que vous avez rencontrée s'identifiant en dehors de l'hétéronormativité ?
18. Quelle signification accordez-vous à une relation sexuelle ? Qu'est-ce qui vous plaît/vous dérange ?
19. Connaissez-vous des sentiments de jalousie ? Avez-vous eu des expériences de séparation ? Que pensez-vous des relations exclusives ou non ?
20. Votre corps : Le regardez-vous ? Osez-vous le toucher ? Connaissez-vous votre vos différentes parties au niveau génital ? Aimez-vous votre corps ou avez-vous honte de vous montrer ?
21. Avez-vous vécu des situations de violence sexuelle ? Vous arrive-t-il d'avoir peur d'expériences sexuelles ? Le cas échéant, quelle a été votre réaction ?
22. Qu'en pensez-vous : Quelle signification ont eue toutes ces expériences par rapport à votre vue actuelle de la sexualité ? Avez-vous différentes idées préconçues ou normes (« on ne fait pas cela / on doit faire cela ») ?
23. Êtes-vous satisfait·e de votre sexualité actuelle et de la manière dont vous la vivez ? Avez-vous déjà essayé de changer ou de modifier certains aspects de votre vie sexuelle afin d'être plus heureux·se/satisfait·e ? Comment ?

NOTES

Questionnaire inspiré/adapté de la ressource suivante : Sexualpädagogische Materialien für die Arbeit mit geistig behinderten Menschen" Bundesvereinigung Lebenshilfe, Juventa 2009.

Annexe 2

OUTIL D'AUTOÉVALUATION DES COMPÉTENCES EN SANTÉ AFFECTIVE ET SEXUELLE

COMPÉTENCE	Niveau de connaissances	Niveau de confort	Besoin d'un rappel/ mise à niveau ?
Expliquer le cycle reproductif en lien avec la fertilité (menstruations et spermatogenèse)	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Définir différents types de pratiques sexuelles, incluant le sexe oral, la pénétration, les caresses et la masturbation	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Expliquer comment les différentes méthodes de contraception fonctionnent	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Expliquer les options possibles lorsque la contraception a fait défaut (pilule du lendemain, IVG médicamenteuse et IVG chirurgicale, test de grossesse)	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Faire la démonstration des étapes pour utiliser correctement un préservatif interne (féminin) ou externe (masculin)	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Expliquer comment (par quelles pratiques, actions) chaque IST se transmet	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Expliquer en quoi une IST affecte le corps	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain

COMPÉTENCE	Niveau de connaissances	Niveau de confort	Besoin d'un rappel/ mise à niveau ?
Expliquer comment les IST sont traitées et suivies	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Expliquer la différence entre le sexe biologique, le genre, l'orientation sexuelle, et l'expression de genre	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Utiliser une terminologie inclusive des différentes orientations sexuelles (hétérosexuel, homosexuel, bisexuel, pansexuel, asexuel)	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Utiliser une terminologie inclusive par rapport à l'identité de genre (transgenre binaire et non binaire, agenre, bigenre, gender fluid, gender queer, etc.)	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Utiliser une terminologie inclusive au sujet des personnes intersexes	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Expliquer comment les normes sociales, les stéréotypes et les préjugés peuvent affecter les décisions dans un contexte sexuel	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain
Expliquer les différences entre une relation amoureuse saine et malsaine, définir les différents types de violences (physique, psychologique, domestique, sexuelle, morale, etc.)	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain	☐ Élevé ☐ Moyen ☐ Faible ☐ Incertain

Annexe 3

RÉPERTOIRE DES COMPÉTENCES FONDAMENTALES pour les éducateur·rice·s à la santé affective et sexuelle

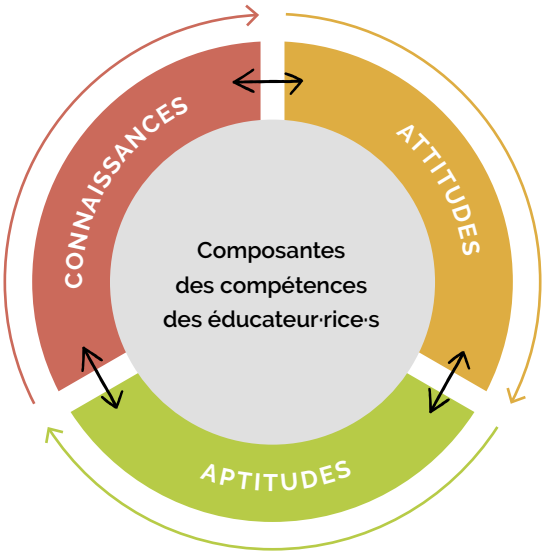
Source : Bureau régional de l'OMS pour l'Europe et BZgA

Compétences des éducateur·rice·s à la santé sexuelle

Le concept des compétences utilisé dans ce document est un concept holistique (voir Rychen, 2004). Une compétence est comprise comme la capacité de répondre à une demande complexe : dans notre cas, éduquer les apprenant·e·s sur les divers aspects de la santé sexuelle et reproductive, leurs droits ainsi que la vie sexuelle et relationnelle.

Ce chapitre présente les différentes composantes interdépendantes des compétences que les éducateur·rice·s à la santé sexuelle devraient posséder pour donner une éducation sexuelle – à savoir les attitudes, les aptitudes et les connaissances.

L'influence mutuelle de ces composantes est considérable et elles ne peuvent donc pas être vues d'une manière indépendante. Ainsi, les connaissances sur les différents aspects de la sexualité peuvent influencer certaines attitudes des éducateur·rice·s à la santé sexuelle, mais les attitudes personnelles peuvent, d'autre part, également influencer le type de connaissances qu'un·e éducateur·rice·s est prêt·e à acquérir. De même, les aptitudes qu'un éducateur·rice·s à la santé sexuelle acquiert peuvent être influencées par le type de connaissances acquises (qui à leur tour dépendent de leurs attitudes) et vice versa.



L'aperçu suivant des compétences est pertinent pour différents groupes professionnels actifs dans l'éducation à la santé sexuelle, que les apprenant·e·s soient atteint·e·s dans un contexte officiel/formel ou informel.

Tandis que les éducateur·rice·s à la santé sexuelle devraient idéalement tous posséder toutes ces compétences, certaines d'entre elles pourraient être plus nécessaires que d'autres. Ceci dépend fortement des besoins et des capacités des apprenant·e·s liés par exemple à leur âge et à leur niveau de développement.

ATTITUDES

- Engagement pour l'éducation à la santé sexuelle
- Respect de l'intégrité et compréhension des limites
- Ouverture d'esprit et respect d'autrui

APTITUDES

- Capacité de créer et de préserver un environnement sûr, inclusif et propice à l'apprentissage
- Capacité d'utiliser des approches d'enseignement et d'apprentissage interactives
- Capacité de communiquer efficacement
- Capacité de refléter sur les croyances et les valeurs

CONNAISSANCES

- Connaissances des sujets pertinents de l'éducation à la santé sexuelle
- Connaissances de base de la promotion de la santé et de la psychologie
- Connaissances des méthodes d'enseignement de l'éducation à la santé sexuelle
- Connaissances des différentes approches de l'éducation à la santé sexuelle et de leur impact

Attitudes

Les attitudes sont considérées comme un facteur clé influençant et guidant le comportement personnel. Les attitudes peuvent être implicites (et donc automatiques et inconscientes) ou explicites (et donc conscientes et contrôlées).

Une attitude personnelle est très fortement liée à la fois aux normes et aux valeurs personnelles et sociétales et peut inclure :

- les pensées, les croyances et les idées (composante cognitive)
- les sentiments, les émotions et les réactions aux éléments précités (composante affective)
- la tendance ou la disposition à agir d'une certaine manière (composante comportementale).

L'attitude personnelle d'un·e éducateur·rice·s est un facteur important lorsqu'il s'agit d'offrir une éducation de haut niveau. Les attitudes des éducateur·rice·s peuvent former l'environnement d'apprentissage et influencer la motivation et les résultats de l'apprenant. De plus, les attitudes des éducateur·rice·s sont fortement liées à leurs stratégies d'adaptation aux défis de la vie professionnelle (OCDE, 2009).

L'éducation à la santé sexuelle est un domaine abordant des problèmes délicats et, en fonction des normes et des valeurs prévalentes, également des tabous persistants. Elle est très étroitement liée à la vie personnelle des personnes impliquées dans l'éducation à la santé sexuelle (éducateur·rice·s et apprenant·e·s). Pour les éducateur·rice·s à la santé sexuelle, il est donc essentiel d'être conscient·e·s de leurs propres attitudes, normes et valeurs associées à la sexualité et de comprendre dans quelle mesure celles-ci influencent leur vie professionnelle, notamment leur comportement conscient et inconscient face aux apprenant·e·s.

Les attitudes particulièrement importantes pour les éducateur·rice·s à la santé sexuelle sont :

- Engagement pour l'éducation à la santé sexuelle
- Respect de l'intégrité et compréhension des limites
- Ouverture d'esprit et respect d'autrui

ENGAGEMENT POUR L'ÉDUCATION À LA SANTÉ SEXUELLE

Les éducateur·rice·s à la santé sexuelle devraient

- être disposé·e·s et motivé·e·s à enseigner l'éducation à la santé sexuelle
- être attaché·e·s aux principes d'une éducation sexuelle complète et holistique[1]
- être convaincu·e·s qu'une éducation à la santé sexuelle étendue et holistique a un impact positif sur la santé (sexuelle) et le bien-être des apprenant·e·s
- être préparé·e·s à évaluer et à contester les normes sexuelles et relatives au genre préjudiciables ainsi que les pratiques, les injustices et les vulnérabilités
- être disposé·e·s à remettre en cause les opinions, les normes et les sentiments liés aux thèmes relatifs à la sexualité, aux différents contextes culturels et religieux, aux capacités, aux identités et aux orientations sexuelles des apprenant·e·s, de leurs parents et des collègues (autres éducateur·rice·s)
- être conscient·e·s que leurs propres expériences, attitudes et comportements influencent la manière dont ils/elles enseignent
- être sensibles aux préoccupations des parents concernant l'éducation à la santé sexuelle et être préparé·e·s à y répondre avec respect et en appuyant leur raisonnement sur des informations factuelles.

RESPECT DE L'INTÉGRITÉ ET COMPRÉHENSION DES LIMITES

Les éducateur·rice·s à la santé sexuelle devraient

- respecter leur propre vie privée et leur intégrité physique, psychologique et sexuelle ainsi que celles des autres (apprenant·e·s, parents, collègues)
- s'abstenir de communiquer des informations sur la sexualité des apprenant·e·s
- s'abstenir de partager des informations personnelles concernant leur propre sexualité
- être disposé·e·s à envisager et à comprendre les situations, les sentiments, les croyances, les attitudes et les valeurs personnelles (y compris leurs propres préjugés et opinions personnelles) ainsi que ceux d'autrui relatifs à la vie sexuelle et relationnelle
- être conscient·e·s de leurs propres limites et limitations, les accepter et être disposé·e·s à (ré) orienter vers d'autres professionnel·le·s
- s'engager à traiter chacun·e avec respect et dignité, indépendamment des différences quant aux milieux, aux capacités, aux identités et aux orientations sexuelles
- montrer une tolérance zéro face à la violence et aux discriminations basées sur la sexualité et le sexe et être préparé·e·s à protéger les apprenant·e·s de toute attaque de ce genre.

OUVERTURE D'ESPRIT ET RESPECT D'AUTRUI

Les éducateur·rice·s à la santé sexuelle devraient

- considérer la sexualité comme un potentiel positif de chaque individu
- montrer une attitude positive et respecter la sexualité chez les enfants, les jeunes et les adultes, en fonction leur âge et de leur niveau de développement
- être disposé·e·s à laisser aux enfants et aux jeunes la liberté et l'espace social dont ils ont besoin pour développer une sexualité adaptée à leur âge et leur niveau de développement
- être ouvert·e·s aux divers milieux et aux différentes capacités, identités et orientations sexuelles
- comprendre les facteurs sociétaux, culturels, religieux, familiaux et individuels influençant les comportements sexuels et les autres expressions de la sexualité
- comprendre et respecter les droits de la personne applicables aux apprenant·e·s, leurs parents et les collègues, y compris les droits relatifs à la sexualité et la reproduction tels que stipulés dans les politiques, les conventions et les déclarations pertinentes
- comprendre et respecter les nombreuses perspectives liées aux choix sexuels, aux comportements et aux expressions de la sexualité
- respecter et sensibiliser à la responsabilité sociétale ainsi que promouvoir la tolérance.

Aptitudes

Les aptitudes doivent être comprises comme les capacités qu'un·e éducateur·rice·s devrait acquérir pour pouvoir offrir une éducation de haut niveau. Les aptitudes peuvent être enseignées, modifiées et développées. Les éducateur·rice·s peuvent se servir d'une large gamme d'aptitudes touchant des dimensions différentes.

Pour faciliter l'apprentissage pour les apprenant·e·s à différents niveaux

- en instruisant l'apprenant sur les faits relatifs aux différents domaines, les éducateur·rice·s peuvent faciliter l'acquisition de connaissances (capacités de réflexion de base)
- en habilitant l'apprenant à avoir un travail de réflexion impliquant des processus cognitifs comme la pensée critique, la résolution de problèmes, le raisonnement et l'analyse, l'interprétation et la synthèse des informations (capacités de réflexion d'ordre supérieur[18]), les éducateur·rice·s aident les apprenant·e·s à utiliser les connaissances acquises, à les appliquer à des situations nouvelles ainsi que les demandes internes et externes et à affronter les situations de stress[19]
- en encourageant l'apprenant à réfléchir à ses propres processus de réflexion, l'éducateur·rice·s l'aide à planifier, analyser et évaluer sa propre compréhension et ses performances (métacognition[20])
- pour gérer diverses situations et défis en tant qu'éducateur·rice·s, par exemple pour organiser leur propre processus d'apprentissage et de préparation ou pour affronter le stress au sein du milieu éducatif
- pour répondre aux exigences professionnelles dans le domaine du travail, par exemple la gestion du temps, l'encadrement, le réseautage, la coopération avec d'autres institutions

Tandis que dans certains domaines, l'objectif primaire est souvent d'acquérir de nouvelles connaissances et de nouveaux faits, celui de l'éducation à la santé sexuelle va bien au-delà. L'objectif de l'éducation à la santé sexuelle est de fournir aux apprenant·e·s des informations, des aptitudes et des valeurs positives afin qu'ils/elles puissent comprendre et apprécier leur sexualité, avoir des relations sûres et enrichissantes et assumer la responsabilité de leurs santé et bien-être sexuels, pour eux-mêmes et pour les autres. À cet effet, les éducateur·rice·s à la santé sexuelle doivent utiliser ces différentes aptitudes dans toutes les dimensions précitées.

Les aptitudes particulièrement importantes pour les éducateur·rice·s à la santé sexuelle sont :

- Capacité de créer et de préserver un environnement sûr, inclusif et propice à l'apprentissage
- Capacité d'utiliser des approches d'enseignement et d'apprentissage interactives
- Capacité de communiquer de façon efficace
- Capacité de considérer les croyances et les valeurs

18. Pour le concept des capacités de réflexion d'ordre supérieur, voir par exemple Brookhart, 2010.

19. Pour les concepts du stress et de l'adaptation, voir par exemple Folkman et Lazarus, 1988 ainsi que Zimbardo et Gerrig, 2007.

20. Pour le concept de la métacognition, voir par exemple Baker, 2010.

CAPACITÉ DE CRÉER ET DE PRÉSERVER UN ENVIRONNEMENT SÛR, INCLUSIF ET PROPICE À L'APPRENTISSAGE

Les éducateur·rice·s à la santé sexuelle devraient

- être capables de créer et de préserver un environnement sûr, inclusif et propice à l'apprentissage, afin que tou·te·s les apprenant·e·s issu·e·s de contextes culturels et religieux différents, avec diverses capacités, identités et orientations sexuelles, se sentent protégé·e·s, inclus·e·s et habilité·e·s à participer
- être capables d'utiliser l'éducation à la santé sexuelle pour promouvoir et renforcer des politiques de promotion de la santé à l'école (y compris la prévention de la violence sexuelle et basée sur le sexe)
- être vigilant·e·s quant aux symptômes précoces, aux marques ou signes d'un comportement agressif, à composante sexuelle et basé sur le genre ainsi que d'abus parmi les apprenant·e·s et les collègues et y répondre de manière adéquate
- être capables d'établir des règles relatives au respect, la confidentialité et les questions

CAPACITÉ D'UTILISER DES APPROCHES D'ENSEIGNEMENT ET D'APPRENTISSAGE INTERACTIVES

Les éducateur·rice·s à la santé sexuelle devraient

- être capables d'utiliser une large palette d'approches interactives et participatives centrées sur l'étudiant·e et les outils afin d'aider les apprenant·e·s à rester engagé·e·s, à acquérir des connaissances, à stimuler la réflexion et la communication et à développer les aptitudes nécessaires pour construire des relations saines et prendre des décisions informées
- être capables de rechercher et d'évaluer les matériels et les méthodes existants afin d'identifier ceux basés sur les faits, adaptés à l'âge et au développement de l'apprenant tout en étant efficaces

CAPACITÉ DE COMMUNIQUER EFFICACEMENT

Les éducateur·rice·s à la santé sexuelle devraient

- être capables de communiquer avec confiance et sans porter de jugement
- être capables d'utiliser un langage approprié, compréhensible pour les apprenant·e·s, qui les mette à l'aise et tienne compte des différents contextes culturels et religieux ainsi que des différentes capacités, identités et orientations sexuelles
- être capables de discuter ouvertement avec les apprenant·e·s des différents thèmes et des problèmes liés à la sexualité, d'une manière adaptée à l'âge et au développement, culturellement sensible et tenant compte des multiples perspectives
- être capables de s'abstenir d'imposer leurs vues personnelles, croyances et hypothèses aux apprenant·e·s
- être capables d'analyser et de discuter de manière critique les contextes sociaux et culturels et les facteurs influençant la sexualité et le comportement sexuel des apprenant·e·s
- être capables de communiquer efficacement avec les apprenant·e·s et leurs parents sur des thèmes complexes et controversés liés à la sexualité d'une manière professionnelle et sans porter de jugement
- être capables de répondre de manière appropriée aux questions et aux déclarations provocantes

CAPACITÉ DE CONSIDÉRER LES CROYANCES ET LES VALEURS

Les éducateur·rice·s à la santé sexuelle devraient

- être capables d'analyser de manière critique et constructive leurs sentiments personnels, leurs croyances, leurs expériences, leurs attitudes et leurs valeurs (y compris partis pris et préjugés) relatives à la sexualité et aux relations sexuelles et de les comprendre
- être capables de se pencher sur et de mieux comprendre les sentiments, les croyances, les attitudes et les valeurs d'autrui relatives à la sexualité et aux relations
- être capables d'envisager ce qui est considéré comme «normal» par les apprenant·e·s et la société au sens plus large (par exemple l'image corporelle, les rôles des sexes)
- être capables d'aider les apprenant·e·s à développer une pensée critique (par exemple à différencier entre les sources d'information fiables et non fiables).

Connaissances

Dans ce document, les connaissances sont comprises comme les connaissances professionnelles dans tous les domaines pertinents nécessaires pour offrir une éducation de haut niveau.

Ceci inclut[21] :

- la connaissance des principes généraux de l'enseignement (connaissance pédagogique)
- la connaissance du sujet en question (connaissance du contenu)
- les connaissances permettant aux éducateur·rice·s d'inculquer le sujet aux apprenant·e·s tout en le rendant accessible (connaissance pédagogique du contenu).

La connaissance pédagogique forme la base du travail de tout·e éducateur·rice, quel que soit le sujet enseigné. Ces connaissances générales incluent des aspects comme les règles et les stratégies de la gestion des classes et de l'organisation du savoir. En ligne avec l'objectif de ce document, la section suivante se concentre principalement sur la connaissance du contenu et le savoir-faire pédagogique des éducateur·rice·s à la santé sexuelle.

La tâche des éducateur·rice·s à la santé sexuelle est notamment de fournir aux apprenant·e·s des informations basées sur les faits concernant la santé sexuelle et reproductive, les droits et la vie sexuelle et relationnelle.

Connaître le contenu des cours d'éducation sexuelle et des projets est un prérequis à l'accomplissement de cette tâche. Les Standards fournissent un aperçu complet des thèmes qui devraient être abordés, structurés en fonction des différents groupes d'âge.

Les éducateur·rice·s à la santé sexuelle peuvent être amenés à travailler dans divers environnements et avec divers groupes cibles. Être capables d'adapter leurs connaissances aux besoins des apprenant·e·s, p. ex. à leur âge ou leur niveau de développement, est crucial pour les éducateur·rice·s. Mais ceci signifie aussi qu'il/elle ne doit pas nécessairement connaître chaque thème et sous-thème.

Les connaissances particulièrement importantes pour les éducateur·rice·s à la santé sexuelle sont :

- Connaissances des thèmes pertinents de l'éducation à la santé sexuelle
- Connaissances fondamentales de la promotion de la santé et de la psychologie
- Connaissances sur la manière de dispenser l'éducation à la santé sexuelle
- Connaissances relatives aux différentes approches de l'éducation à la santé sexuelle et leur impact.

21. Basé par exemple sur Ball et al., 2008 ; Baumert et Kunter, 2006 ; Bromme, 1997 ; Kleickmann 2013 ; Shulman, 1986

CONNAISSANCE DES THÈMES PERTINENTS DE L'ÉDUCATION À LA SANTÉ SEXUELLE

(voir les huit catégories thématiques des Standards[22])

- Le corps humain et son développement (p. ex. toutes les parties du corps, leurs fonctions, les différents types de corps, les différences corporelles en fonction de l'âge et du développement).
- La fertilité et la reproduction (p. ex. la grossesse, la naissance, le cycle menstruel et le développement, l'impact de la maternité et de la paternité).
- La sexualité d'une manière générale (p. ex. les émotions, les sentiments, les aspects physiques, la jouissance, le plaisir, les différentes expressions sexuelles et les comportements, la sexualité en fonction de l'âge, les différences entre les sexes).
- Les variétés d'émotions (p. ex. différents types d'émotion, le langage des sentiments, les différents types d'amour et les différences entre l'amour, l'amitié, etc.).
- Les relations et les styles de vie (p. ex. amitié, camaraderie, relations intimes, relations homosexuelles, les différentes formes de relations familiales et leur fin, le maintien des relations).
- La sexualité, la santé et le bien-être (p. ex. comment construire la conscience de son propre corps, les symptômes, les risques et les conséquences des expériences sexuelles non sûres, désagréables et non voulues ; la transmission du VIH et d'autres infections sexuellement transmissibles, la prévention, le traitement, la prise en charge et les aides ; le comportement sexuel risqué et ses conséquences, les abus sexuels, l'influence positive de la sexualité sur la santé et le bien-être).
- La sexualité et les droits (p. ex. les droits sexuels internationaux des enfants, les dispositions législatives et réglements nationaux).
- Les déterminants sociaux et culturels de la sexualité (p. ex. les normes et valeurs sociales, culturelles et religieuses dans les différentes sociétés ; l'influence de la pression des pairs, les médias, la pornographie, les lois réglant les décisions dans le domaine de la sexualité, les relations et le comportement).

CONNAISSANCES FONDAMENTALES DE LA PROMOTION DE LA SANTÉ ET DE LA PSYCHOLOGIE

- Développement psychosexuel et théorie de la socialisation chez les enfants et les jeunes
- Styles et stratégies d'apprentissage des apprenant·e·s
- Communication et intervention de crise
- Développement du comportement et/ou modification
- Concept de l'éducation à la santé
- Modèles et bonnes pratiques de la promotion de la santé sexuelle
- Déterminants du comportement sexuel des apprenant·e·s (p. ex. origine, environnement scolaire, famille, pairs)
- Services d'aide pertinents, y compris systèmes de référence, pour les apprenant·e·s et les éducateur·rice·s concernant les informations sur la sexualité et la santé

CONNAISSANCES DE LA DIDACTIQUE DE L'ÉDUCATION À LA SANTÉ SEXUELLE

- Méthodes d'enseignement interactives et participatives adaptées aux groupes cibles spécifiques (avec capacités et contextes différents) et objectifs d'apprentissage
- Connaissance des divers matériels de qualité, des leçons et des sources d'information pour éducateur·rice·s
- Connaissance de la manière d'organiser, de gérer et de conduire un projet et des leçons d'éducation à la santé sexuelle (p. ex. coordination des différents acteur·rice·s au sein du projet, planification des excursions)
- Langage utilisé par les enfants et les jeunes parlant de sexualité
- Terminologie correcte dans les divers domaines traitant la sexualité (p. ex. psychologie, médecine, sociologie)
- Stratégies et techniques habilitant les apprenant·e·s à comprendre et utiliser les médias, notamment les médias sociaux (littératie)
- Informations en ligne et hors ligne concernant la sexualité utilisées par les apprenant·e·s (p. ex. la pornographie et ses messages, magazines, livres)

CONNAISSANCES SUR LES DIFFÉRENTES APPROCHES DE L'ÉDUCATION À LA SANTÉ SEXUELLE ET LEUR IMPACT

- Concepts différents de l'éducation à la santé sexuelle
- Critères de qualité des programmes et méthodes dans l'éducation à la santé sexuelle
- Impact sur la santé sexuelle de l'éducation à la santé sexuelle holistique et le bien-être des apprenant·e·s
- Impact positif de l'éducation à la santé sexuelle holistique sur le développement sociétal
- Résistance contre l'éducation à la santé sexuelle dans la société
- Obstacles à la mise en œuvre et à la fourniture d'une éducation à la santé sexuelle

22. Bureau régional de l'OMS pour l'Europe et BZgA – Questions de formation : Répertoire des compétences fondamentales pour les éducateur·rice·s à la santé sexuelle

Annexe 4

ÉVALUATION D'UNE SÉANCE D'ÉDUCATION À LA SANTÉ AFFECTIVE ET SEXUELLE

ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'INTERVENTION	Colorie l'émoticône
Horaire de l'atelier	
Durée de l'intervention	
Répartition du temps	
Rythme	
L'organisation de la classe est propice (répartition des places, des visuels, du matériel)	

ANIMATION ET DYNAMIQUE	
L'animateur·rice stimule la participation	
L'animateur·rice répartis le droit de parole équitablement	
L'animateur·rice est juste et neutre	
L'animateur·rice recadre les gestes/paroles déplacés	
L'animateur·rice suscite une dynamique de groupe (échange entre jeunes)	
L'animateur·rice répond aux questions, est à l'écoute des jeunes	
L'animateur·rice instaure une atmosphère sécurisante/bienveillante	

CONTENUS ET THÈMES ABORDÉS	
Pertinence des contenus et les sujets abordés	
Équilibre entre théorie et pratique	
Activités et jeux intéressants	
Informations adaptées à l'âge/besoins des participant·e·s	
Contenus inclusifs par rapport à ma réalité (culture, orientation, genre, langue, etc.)	

Annexe 5

FORMULAIRE D'ÉVALUATION DE LA MALLETTE LET'S TALK ABOUT SEX – TOOLKIT

Vous avez des questions au sujet de cette mallette pédagogique ou des idées de ce qui serait utile pour vous aider afin de répondre aux questions des jeunes, n'hésitez pas à contacter le Cesas ou à compléter et renvoyer ce formulaire d'évaluation par mail, par voie postale ou via le questionnaire en ligne (QRcode ci-contre).

Tél: (+352) 28 56 94
E-mail: letstalkaboutsex@cesas.lu

8, rue de la Fonderie
L-1531 Luxembourg

Pour plus d'informations:
www.cesas.lu

Quelle est votre fonction? .....

Quel est votre âge? ..... Comment vous identifiez-vous (H, F, Autre?) .....

Type d'établissement dans lequel vous utilisez le guide?

☐ Lycées: .....

☐ Maisons des jeunes: .....

☐ Autres: .....

Quel est l'âge des jeunes avec qui vous utilisez la mallette pédagogique Let's Talk about Sex! -Toolkit? .....

Dans quel cours ou contexte utilisez-vous la mallette pédagogique? .....

Avez-vous participé à des formations dans le cadre du Projet Let's Talk about Sex? ☐ Oui ☐ Non

Utilisez-vous déjà du matériel pour faire de l'éducation à la santé affective et sexuelle? ☐ Oui ☐ Non

Si oui, quoi? .....

Quelle est votre appréciation globale de Let's Talk about Sex -Toolkit? .....

.....

.....

Quelles activités du guide vous sont le plus utiles?

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15
☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 22 ☐ 23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28 ☐ 29

Pourquoi? .....

.....

Y a-t-il des informations qui sont manquantes, dont vous auriez besoin? ☐ Oui ☐ Non

Si oui, lesquelles: .....

.....

Annexe 6

RÉFÉRENCES COMPLÉMENTAIRES

2 Référence : https://sante.public.lu/fr/publications/p/plan-action-national-promotion-sante-affective-sexuelle-2019.html

6 **Pour trouver un service en Santé affective et sexuelle,** n'hésitez pas à vous référer à la brochure du Réseau d'acteur·ice·s en Santé affective et sexuelle du Cesas disponible dans l'Annexe 2 du guide théorique Let's Talk about Sex. Ce recueil existe aussi en ligne accompagné d'une géolocalisation : https://www.cesas.lu/fr/liste.php

7 Référence : https://justice.public.lu/fr/famille/protection-jeunesse.html

11 Référence : https://mfamigr.gouvernement.lu/fr/le-ministere/attributions/solidarite/lgbti.html

12 Référence : https://arrimageestrie.com/diversite-corporelle/

14 Lien : https://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/18-158-YouthDisabilities-FRENCH-FINAL-web.pdf

15 Lien : https://www.un.org/womenwatch/daw/csw/csw57/side_events/Fact%20sheet%20%20VAWG%20with%20disabilities%20FINAL%20.pdf

17 Lien : https://img1.wsimg.com/blobby/go/446966b3-6dd7-4fb9-b08a-e58e8237731a/downloads/%C3%89ducation%20%C3%A0%20la%20sexualit%C3%A9%20inclusive%20(22%C2%A0%C3%97%C2%A028%C2%A0cm.pdf?ver=1663628821037

Let's Talk
about Sex !

Contenu de "Let's Talk about Sex!" - Toolkit

CAHIER D'INTRODUCTION : LA POSTURE PROFESSIONNELLE EN ÉDUCATION À LA SANTÉ AFFECTIVE ET SEXUELLE

L'ÊTRE HUMAIN AU CŒUR DE LA SANTÉ AFFECTIVE ET SEXUELLE

- Activité 1 : Vocabulaire LGBTIQ+ & Co
- Activité 2 : Vous avez dit « Discrimination » ?
- Activité 3 : Le jeu du secret
- Activité 4 : Paberiersmännercher
- Activité 5 : Anatomix

L'AMOUR, LA SEXUALITÉ ET LA SANTÉ AFFECTIVE ET SEXUELLE

- Activité 6: Cherche et trouve les émotions !
- Activité 7 : Quizz sur le consentement
- Activité 8 : La conception et la grossesse
- Activité 9 : Jusqu'où iriez-vous ?
- Activité 10 : Que se passerait-il si… ?

LA CONTRACEPTION

- Activité 11 : Présente une contraception
- Activité 12 : Vrai ou faux

LES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES (IST)

- Activité 13 : Présente une IST
- Activité 14 : Pro Contra
- Activité 15 : Jeu des gobelets
- Activité 16 : IMPULS
- Activité 17 : Qui a déjà… ?

LES DROITS SEXUELS ET LES VIOLENCES

- Activité 18 : Différents types de violence
- Activité 19 : Comportements relationels
- Activité 20 : Violentomètre
- Activité 21 : La distance personnelle, c'est sacré !
- Activité 22 : Violence.lu
- Activité 23 : For your Eyes Only – Exemples de cas
- Activité 24 : Le sexting : Envoie-moi une photo…
- Activité 25 : For your Eyes Only – Conseils de sécurité
- Activité 26 : Le grooming : Dis-moi qui tu es…

SANTÉ AFFECTIVE ET SEXUELLE, ACTIVITÉS TRANSVERSALES

- Activité 27 : Sex ABC
- Activité 28 : Le jeu des mots
- Activité 29 : Brainstorming
- Activité 29 : À vous de jouer !